LA

MYTHOLOGIE

MISE A LA PORTÉE

DE TOUT LE MONDE.

TOME X.

L A

MYTHOLOGIE

MISE A LA PORTÉE

DE TOUT LE MONDE,

Ornée de cent Figures en couleurs, ou en noir, dessinées et gravées par d'habiles Artistes de Paris.

Ouvrage élémentaire, indispensable aux jeunes gens de l'un et l'autre sexe, et utile à toutes sortes de lecteurs.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME DIXIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

A PARIS,

Chez DÉTERVILLE, Libraire, rue du Battoir, n.° 16.

AN SEPTIÈME.



L A

MYTHOLOGIE.

ÆAQUE.

ÆAQUE le chef de sa race, était fils de Jupiter et d'Ægine, fille d'Asope, roi de Béotie, fils de l'Océan. Ce prince, pour venger l'affront que Jupiter avait fait à sa fille, lui fit la guerre avec ses eaux; mais ce dieu s'étant changé en feu, le fit brûler.

Jupiter, pour dérober sa maî-

tresse à la vengeance de son père qui la cherchait de tous côtés, la changea en une île qui s'appela depuis l'*île d'Ægine.*

C'est là que naquit Æaque, le prince le plus équitable de son temps; ce qui lui mérita, comme nous l'avons vu, une place parmi les juges des enfers.

L'Attique étant affligée d'une grande sécheresse, dont les dieux punissaient le perfide Ægée, pour avoir fait mourir le jeune Androgée. On recourut à l'oracle, et on obtint cette réponse, que ce fléau cesserait, dès que le roi d'Ægine deviendrait l'intercesseur de la Grèce. Ce prince offrit des sacri-

fices à Jupiter Panhellenien, et il survint une grande pluie. Les Æginètes avaient bâti un monument nommé *Léacée*, où étaient les statues de tous les députés de la Grèce, qui vinrent, à cette occasion, dans leur île.

La peste ravagea les états d'Æaque qui, voyant périr misérablement presque tous ses sujets, pria Jupiter de détourner ce fléau. Æaque vit en songe sortir du fond d'un vieux chêne, un grand nombre de fourmis qui, à mesure qu'elles paraissaient, étaient changées en hommes; et le lendemain matin, dès que ce prince fut réveillé, on vint lui annoncer que ses états étaient plus peuplés qu'ils ne l'avaient été auparavant.

Le nom de ces peuples de la Thessalie, appelés *Myrmidons*, est dérivé du mot *Myrmex*, fourmi.

TÉLAMON, PÉLÉE, TEUCER.

Æaque eut de sa femme Endéis, fille de Chiron, deux fils, Pelée et Télamon; et de *Psammathé*, fille de Nérée, sœur de Thétis, un fils nommé *Phocus*. Comme ce dernier jouait avec ses deux frères, le palet de Télamon lui cassa la tête, et le tua. Æaque, informé de cet accident, et ayant appris en même temps que ces jeunes princes avaient eu auparavant quelque différend avec leur frère, crut qu'ils avaient commis ce crime à l'instigation de la jalouse Endéis leur mère, les chassa de l'île d'Æ-

gine, et les condamna à un exil perpétuel. Ils s'embarquèrent sur un vaisseau, et lorsqu'ils furent un peu éloignés du rivage, Télamon envoya un héraut à son père, pour l'assurer que s'il avait tué Phocus, c'était par malheur, et nullement par un dessein prémédité; mais Æaque lui fit dire qu'il ne remît jamais les pieds dans son île, et que s'il voulait se justifier, il pouvait plaider sa cause dessus son vaisseau, ou sur une éminence au bord de la mer. Télamon entra la nuit suivante dans le port qu'on appelait *secret;* et là, ayant fait avec de la terre une espèce de tertre, qui subsistait encore du temps de Pausanias, il voulut se justifier; mais ayant

perdu sa cause, et les soupçons d'Æaque ne se trouvant que trop fondés, il fit voile vers Salamine.

Cette manière de se justifier, en prenant cette précaution, était en usage dans les temps héroïques. Les Athéniens avaient un semblable tribunal: les juges se tenaient assis sur le bord de la mer, pendant que celui qui se justifiait était sur un vaisseau, prêt à s'éloigner s'il était condamné.

Pélée chercha une retraite à Phthie, en Thessalie, près d'Eurytion, fils d'Actor, qui, après l'avoir expié, lui donna sa fille Antigone en mariage, et la troisième partie de son royaume. De ce mariage sortit une fille nommée *Polydore* qui épousa Borus, fils

de Périères, d'où naquit Mnesthée, le même qui chassa Thésée d'Athènes, et monta sur le trône à sa place.

Pélée, invité à la chasse de Calydon, y alla avec son beau-père, qu'il tua malheureusement en lançant son javelot contre le sanglier. Obligé, par ce meurtre, quoiqu'involontaire, d'abandonner Phthie, il se retira à Iolchos, auprès d'Acaste qui l'expia.

Une nouvelle aventure vint encore troubler son repos. *Astydamie*, femme d'Acaste, en devint amoureuse, et, le trouvant insensible, l'accusa d'avoir voulu la séduire. Acaste, pour ne pas violer les droits de l'hospitalité, en le faisant mourir, ordonna à ses officiers

de le conduire à la chasse sur le mont Pélion, et là, de le lier, de le garotter, de cacher son épée, et de le laisser ainsi exposé à la merci des bêtes féroces : comme si cette manière de le faire mourir était moins contraire aux droits de l'hospitalité, que ne l'aurait été celle de le condamner lui-même à la mort!

Jupiter, son grand-père, le fit délier par Pluton, qui lui donna une épée avec laquelle il se vengea de la cruauté d'Astydamie. Il rassembla quelques amis, entr'autres Jason, Castor et Pollux, fut à Iolchos, entra de force dans le palais d'Acaste, et tua Astydamie. Ainsi ce prince, originaire de l'île d'Ægine, devint le maître d'une partie de la Thessalie.

Après la mort de sa première femme, Pélée épousa Thétis, sœur de Lycomède, roi de Scyros, dont il eut plusieurs enfants qui moururent en bas âge, excepté Achille.

Nous avons dit à l'occasion de ce mariage, que tous les dieux lui avaient disputé cette conquête. Thétis eut de la peine à se résoudre à épouser un simple mortel, après avoir été aimée de Jupiter même : elle fit ses efforts pour rompre ce mariage, et, pour ne point l'accomplir, elle prit différentes formes ; mais, par le conseil de Chiron, Pélée l'attacha avec des chaînes, et l'obligea enfin d'y consentir.

Aucuns des fils d'Æaque ne demeura dans l'île d'Ægine. Pélée,

après avoir erré longtemps dans différents pays, s'établit dans la Thessalie, d'où il envoya, avec les Myrmidons, son fils et son petit-fils à la guerre de Troie, et survécut de plusieurs années à la prise de cette ville.

Les enfants de Phocus vinrent habiter cette contrée qui est vers le Parnasse, et que l'on appelle aujourd'hui la *Phocide.* Pausanias croit cependant que la Phocide porta ce nom une génération plus tôt, et qu'elle le prit de Phocus, fils d'Orytion, qui s'était établi dans le pays. Il y a bien de l'apparence, continue le même auteur, que sous le règne de ce premier Phocus, il n'y eut que le pays le plus voisin de Tithorée et du Par-

nasse qui prit le nom de *Phocide ;* et qu'ensuite l'autre Phocus, fils d'Æaque, venant à y régner, donna le même nom à tous les lieux circonvoisins C'est ainsi qu'on appelle du nom de *Minycus*, non-seulement les peuples qui confinent aux Orchoméniens, mais encore ceux qui s'étendent du côté de Scarphée, ville des Locriens.

Pélée fut la tige des rois d'Epire; Néoptolême, ou Pyrrhus son petit-fils, y régna à son retour de Troie.

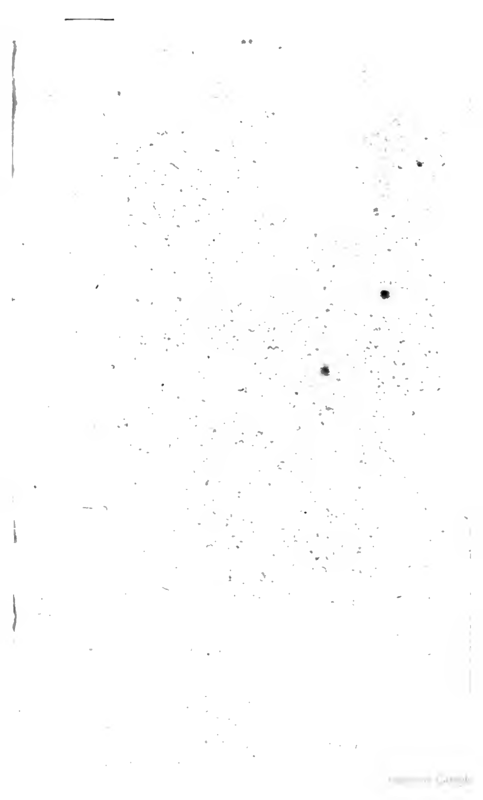
La postérité de Télamon, selon Pausanias, mena, comme Ajax, une vie privée. Ses descendants ne furent pas fort illustres, si on en excepte Miltiade, sous la conduite duquel les Athéniens remportèrent la victoire de Marathon,

et Cimon son fils. Cependant ce même Télamon, par son mariage avec Perhibée, fille d'Alcatous, avait acquis le royaume de Mégare, qu'il donna à son fils Ajax; ainsi, celui-ci ne mena donc pas toujours une vie privée.

La postérité de TEUCER, continue le même Pausanias, se maintint sur le trône des Cypriots, jusqu'à Evagoras. A l'égard de Phocus, le poète Asius lui donne deux fils, Panopée et Chrysus. De Panopée naquit Epeus, qui fit ce cheval de bois dont les Grecs se servirent pour prendre Troie. Chrysus fut le père de Strophius, et le grand-père de Pylade, dont la mère, sœur d'Agamemnon, s'appelait Anaxibie.

Telles furent les trois branches des Æacides qui, sorties toutes de la même tige, allèrent s'établir en différents lieux.

Nous avons vu les monuments iliaques qui représentent les nôces de Thétys et de Pélée; et les pierres étrusques qui font voir Pélée offrant sa chevelure au fleuve Sperchius.



Mixelle J.ne sculp.

ACHILLE



ACHILLE.

Achille était fils de Pélée roi de Thessalie, et de Thétys. Cette déesse, pour éprouver si ses enfants étaient mortels, les mettait dans un bassin d'eau bouillante, ou les jetait dans le feu ; ce qui en fit périr quelques-uns ; et Achille aurait eu le même sort, si Pélée ne fût survenu heureusement pour l'en retirer, et il n'eut qu'un talon de brûlé.

Cette fable donna lieu dans la suite à une autre. On prétendit que Thétys avait plongé son fils dans l'eau du Styx, et qu'elle l'a-

vait rendu invulnérable, excepté au talon, par où elle le tenait.

Cette fable avait donné lieu au premier nom d'Achille, qui fut d'abord appelé *Pyrrisoüs*, c'est à-dire, *sauvé du feu*. Et ce fut Chiron, son gouverneur, qui lui donna le nom d'Achille.

On a prétendu qu'il avait été nourri de moelle de lion.

Chiron lui apprit, outre tous les exercices qui conviennent à un jeune prince, la médecine et la musique.

Lorsque Thétys fut informée qu'on assemblait toute la jeunesse de la Grèce pour aller au siège de Troye, elle envoya Achille en secret chez Lycomède son frère, pour éviter l'accomplissement de

l'oracle, qui avait prédit que cette guerre lui serait funeste. Pour mieux le cacher, on le déguisa en fille, et on le fit appeler *Pyrrha*, à cause de ses cheveux blonds. C'est là qu'il se fit aimer de Déidamie, fille de Lycomède, dont il eut un fils nommé Pyrrhus, ou Néoptolême.

Cependant, comme une des fatalités de Troie portait que cette ville ne pouvait être prise sans la présence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés; et Ulyssse, ayant appris qu'il était à Scyros, se servit, pour le reconnaître, d'un statagême qui lui réussit. Il mêla parmi plusieurs bijoux, de petites armes. Achille ne les eut pas plutôt aperçues, qu'il se jeta sur

elles ; et s'étant fait ainsi reconnaître, il fut obligé de marcher avec les autres.

Nous avons vu les aventures d'Achille pendant le siége de Troye, jusqu'à sa mort et au sacrifice de Polyxène.

Après sa mort, Ajax et Ulysse enlevèrent son corps, et le portèrent dans le camp : c'est ce qui est représenté, quoique grossièrement, sur la table iliaque.

Achille fut honoré comme un demi-dieu, dans une île du Pont-Euxin nommée d'abord Leucé, et ensuite Achillæa. Il y opérait beaucoup de merveilles. On ajoutait même qu'il s'y était marié ou avec Iphigénie, ou selon d'autres avec Hélène ; et l'on débitait mille au-

tres fables à ce sujet, fondées sur les relations des prêtres qui en imposaient aux voyageurs.

PYRRHUS.

APRÈS la mort d'Achille, on fit venir au siège de Troie, son fils *Pyrrhus*, quoiqu'il fût encore jeune ; et il s'y distingua surtout le jour que la ville fut prise. Ce fut lui, selon Virgile, qui tua Priam, et précipita le jeune Astyanax, fils d'Hector, du haut d'une tour; et comme Polyxène avait été la cause de la mort de son père, il la fit immoler sur son tombeau. Les malheurs de cette princesse faisaient le sujet de deux beaux tableaux que Pausanias avait vus, l'un à

Athènes, l'autre à Pergame sur le Caïque.

Pyrrhus, de retour de cette expédition, épousa *Hermione*, fille d'Hélène, quoique déja promise à Oreste; ce qui lui coûta la vie. Ce prince, comme nous l'avons vu, le fit massacrer à Delphes par un prêtre nommé *Macharée*, ou par le peuple.

Pyrrhus ayant perdu, pendant son absence, le royaume de son père, qui était la Thessalie, ou du moins une belle partie de cette contrée, se retira en Epire, conquit une grande partie de ce pays, et y établit sa domination. Ses descendants y régnèrent après lui. Le pays même fut

appelé *Pyrrhide*, et ensuite *Epirote.*

Ce prince ne régna pas longtemps parmi les Molosses, mais sa postérité s'y établit pour toujours; ce que Thétys, dans la tragédie d'Andromaque d'Euripide, lui prédit. La Molossie était une partie de l'Epire. Le scholiaste remarque pourtant que ce poète n'a parlé de la Molossie que par anticipation, puisqu'elle ne prit ce nom que du fils que ce prince eut d'Andromaque.

Quelques auteurs rapportent qu'Hélénus, fils de Priam, lui avait dit de s'établir dans le lieu où il trouverait des maisons dont les fondements seraient de bois,

les bâtiments aussi de bois, et les toits de plumes; et que ce prince ayant remarqué sur sa route, des lances fichées en terre, sur lesquelles étaient les habits de quelques soldats, il ne lui en fallut pas davantage pour se persuader que c'était là le lieu qui lui était prescrit, et que l'oracle était accompli.

Homère plus croyable, et plus ancien, a suivi une autre tradition, lorsque, parlant du mariage de Néoptolême, à l'occasion de Télémaque arrivé chez Ménélas, il dit que ce prince lui avait donné sa fille. En disant cela, il suppose qu'il régnait alors à Phthie, capitale du royaume de son père et de son ayeul; mais

il pourrait bien avoir régné sur les deux royaumes ; sur l'un, par succession ; sur l'autre, par conquête.

AJAX,

FILS D'OILÉE.

PARMI les plus fameux capitaines des Grecs, on compte encore les deux AJAX, l'un fils d'*Oïlée*, l'autre de *Télamon* et d'Hésione.

Ajax, fils d'Oïlée, équipa quarante vaisseaux qu'il conduisit au siége de Troie. Il était brave et fier. L'injure qu'il fit à Cassandre, et dont il a été question dans l'histoire de cette princesse, révolta contre lui les hommes et les dieux. Ulysse, selon le témoignage de Pausanias, voulait qu'on le lapidât; et véritablement on l'aurait

fait, s'il n'avait offert de s'en purger par serment.

Ajax fit naufrage à son retour, avec une partie des Grecs, auprès des rochers *Chérédins* vers l'île d'Eubée, Nauplius qui en était roi, ayant fait allumer la nuit un fanal dans le dessein d'attirer la flotte des Grecs parmi les rochers, ce qui lui réussit; et il vengea ainsi la mort de son père Palamède, qu'Ulysse et les autres capitaines grecs avaient fait mourir.

Les poètes l'ont justifié, en attribuant cet événement à la colère de Minerve, qui vengea ainsi la profanation de son temple. On disait qu'Ajax s'étant sauvé du naufrage, s'était arrêté sur un rocher que Neptune avait fendu

d'un coup de trident; et que la portion sur laquelle il était assis, était tombée dans la mer avec lui. D'autres disent que Minerve elle-même le frappa d'un coup de foudre. Enfin, quelques auteurs assurent que, s'étant sauvé de la tempête sur un rocher où il bravait les dieux par mille blasphêmes, Minerve avait invoqué le secours de Neptune, qui l'accabla sous la chûte de ce même rocher.

Quelque temps après sa mort, la peste ravagea son royaume. On consulta l'oracle; il répondit que, pour appaiser la déesse irritée de son impiété, il fallait envoyer tous les ans, dans le temple qu'elle avait à Troie, deux jeunes filles pour lui servir de prêtresses; ce

que les Locriens exécutèrent avec la dernière exactitude.

La conduite des Troyens à l'égard de ces jeunes prêtresses, devait bien rebuter les Locriens ; cependant ils demeurèrent fidèles à la décision de l'oracle. Ces Troyens, du moins dans les premiers temps, se cachaient sur la route que devaient tenir ces victimes infortunées de leur déesse, et, après les avoir massacrées, ils les faisaient brûler, et jetaient leurs cendres dans la mer. Il y en eut pourtant quelques-unes qui, ayant pris des chemins dérobés, arrivèrent dans le temple, où elles trouvèrent un asyle assuré contre la cruauté de leurs ennemis.

Les Locriens d'Opunte, dont

Ajax avait été roi, avaient une si haute opinion de sa valeur, que, même après sa mort, ils laissaient dans leur ordre de bataille une place vide, comme si ce prince devait la remplir. Dans le combat qu'ils eurent à soutenir contre les Crotoniates, Autoléon voyant dans l'armée ennemie un endroit dégarni, voulut l'attaquer par-là; mais il fut blessé à la cuisse par un spectre; et, comme sa plaie ne guérissait point, l'oracle qu'il consulta, répondit que le seul remède qui lui restait, était d'appaiser les mânes d'Ajax. Autoléon alla dans l'île Leucé, où, parmi les ombres de plusieurs anciens héros, il vit celle de ce prince, l'appaisa, et fut aussitôt guéri.

Ce prince est figuré imberbe ou sans barbe. J'ai cité à l'article de Troie plusieurs des monuments qui représentent le viol de Cassandre.

AJAX,

FILS DE TÉLAMON.

AJAX, FILS DE TÉLAMON, était après Achille, le plus vaillant des Grecs. Il était superbe et emporté comme lui. Il répondit à son père qui l'exhortait à attendre la victoire des dieux, que les lâches même sont victorieux avec un tel secours, mais qu'il était bien assuré de vaincre sans eux. Ce prince fit plusieurs belles actions au siége de Troie.

Après la mort d'Achille, Ulysse et lui disputèrent les armes de ce héros devant l'armée des Grecs. L'éloquence d'Ulysse l'emporta,

et elles lui furent accordées. Ajax, devenu furieux par cette préférence, se jeta sur quelques troupeaux, pensant tuer ses ennemis; et, s'étant aperçu de sa méprise, il se tua de désespoir, la dernière année du siége de Troie.

Cette dispute est un des plus beaux morceaux des Métamorphoses d'Ovide; et la fureur d'Ajax, celui d'une belle tragédie de Sophocle.

Calchas fut consulté pour savoir si on brûlerait le corps d'Ajax. Il décida qu'étant mort comme un impie, il ne méritait pas les honneurs du bûcher, et qu'il fallait seulement l'enterrer. C'est ce que disent Sophocle et Philostrate. Cependant, Quintus de Smyrne

prétend que son cadavre fut brûlé. Strabon et d'autres auteurs parlent de son tombeau près du promontoire de Réthée.

On a prétendu qu'Ajax était invulnérable; et voici comment Apollodore raconte cette fable. Télamon se plaignant de ce qu'il n'avait point d'enfants, Hercule son ami, pria Jupiter de lui donner un fils qui eût la peau aussi dure que celle du lion de Némée, qu'Iris avait rendu invulnérable. On ajoute qu'Ajax étant né, Hercule le couvrit de la peau de ce lion qui le rendit invulnérable, excepté dans l'endroit qui se trouvait sous la place de la blessure qu'Hercule avait faite au lion.

Ajax fut ainsi appelé, parce

qu'Hercule, dans le temps qu'il offrait des sacrifices aux dieux, pour les prier de donner un fils à Télamon, observa le vol des oiseaux, et vit un aigle qu'il regarda comme un présage de sa naissance.

Ce prince fut changé en fleur après sa mort. Ovide dit que les deux premières lettres de son nom, ainsi que les plaintes d'Hyacinthe, *A, I*, étaient marquées sur cette fleur. Cette plante est le pied-d'alouette, *Delphinium Ajacis*.

L'ame de ce prince passa, après sa mort, dans le corps d'un lion.

Enfin, Ulysse ayant fait naufrage et perdu les armes d'Achille, les flots les portèrent près du tombeau d'Ajax.

Sur une médaille des Prusiens, Ajax paraît nu; il s'enfonce son épée dans le ventre.

Winkelman pense que l'enfant porté par l'Hercule du Belvédère, est le jeune Ajax.

DIOMÈDE.

DIOMÈDE, fils de Tydée, et petit fils d'Œnée, roi de Calydon, est un des héros de l'Iliade, dont Homère paraît raconter les exploits avec le plus de complaisances. Il s'établit, après la mort de son père, à Argos où il avait beaucoup d'amis : il était de la race royale ; et quoiqu'il n'y eût jamais régné, il fut choisi, avec Mécysthée son parent, pour conduire les Argiens au siége de Troie, où il se distingua par plusieurs belles actions. Homère le représente tantôt combattant contre Hector, et contre Enée que Vénus

est obligée de couvrir d'un nuage pour le dérober à une mort certaine ; tantôt combattant contre Vénus elle-même qu'il blesse à la main. Ce fut lui encore qui entra la nuit, avec Ulysse, dans Troie, où ayant pénétré dans la citadelle même, il en enleva le *Palladium*, de la conservation duquel dépendait celle de la ville.

Sur une médaille d'Argos, ce prince est nu à la manière des héros : il tient de la main droite cette statue de Minerve, comme le plus remarquable de ses trophées.

Il alla aussi, à ce qu'on croit, dans l'île de Lemnos, d'où ne pouvant arracher Philoctète, il en emporta les flèches d'Hercule;

et c'était avec ces flèches à la main qu'il était représenté sur une statue qu'il avait à Athènes.

Les auteurs ne donnent que Pyrrhus pour compagnon à Ulysse auprès de Philoctète, ainsi que nous l'avons vu en parlant des fatalités de Troie.

Au retour de Troie, il s'égara par une nuit obscure, et aborda à Phalère dans l'Attique. Les Argiens, croyant être en pays ennemi, se mirent à piller la campagne. Démophoon, qui ne les reconnaissait pas non plus, accourut, tua plusieurs de ces Argiens, et leur enleva le palladium.

Diomède, étant à Corinthe, bâtit un temple à Minerve, sous le nom de Minerve aux beaux

yeux ; et elle fut ainsi nommée en mémoire de ce que, devant Troie, elle avait dessillé les yeux de ce héros, et dissipé les ténèbres dont il était environné. Il en fit construire aussi un en l'honneur d'Apollon surnommé *Epibaterrius*, parce que ce dieu l'avait sauvé de la tempête qui accueillit les Grecs au retour de Troie.

Dès qu'il fut arrivé à Argos, son grand-père Œnée, chassé de son royaume par les enfans d'Agrius, vint lui demander du secours. Diomède conduisit aussitôt une armée dans la Calydonie, et vengea l'injure faite à ce prince. Mais, après ce service, il lui déclara qu'il ne pouvait rester dans l'Étolie, et l'exhorta à revenir

avec lui à Argos. Œnée ayant accepté cette proposition, Diomède lui rendit tous les honneurs possibles, comme à son aïeul paternel; et, pour conserver sa mémoire, il voulut que le lieu où ce prince finit ses jours fût appelé Œnoë.

Pendant qu'il était au siége de Troie, sa femme devint éprise d'un jeune homme nommé *Cyllabarus*; et les flatteurs ne manquèrent pas de dire que c'était Vénus qui l'avait portée à répondre aux desirs de son amant, pour se venger de ce que Diomède l'avait blessée à la main. Cette intrigue dégoûta Diomède du séjour d'Argos, et il alla chercher un établissement dans cette partie de l'Italie qu'on appela

depuis la *grande Grèce*, où, ayant épousé la fille de Daunus, il bâtit, dans l'Iapygie, la ville d'Argos-Hippion, aujourd'hui *Arpi.* Comme Turnus faisait alors la guerre à Ænée, il lui envoya demander du secours qu'il lui refusa, en s'excusant sur le peu de troupes qu'il avait, parce que ses compagnons, pendant sa navigation, ayant insulté Vénus, cette déesse les avait changés en oiseaux qui s'étaient envolés dans une île voisine.

ULYSSE.

Ulysse, roi de deux petites îles de la mer ionienne, *Ithaque* et *Dulichie*, était fils de *Laërte* et d'*Anticlée*.

Ulysse était un prince éloquent et adroit. Il contribua autant, par ses artifices, à la prise de Troie, qu'Ajax et Diomède par leur valeur. Pour s'exempter d'aller à la guerre de Troie, et ne pas abandonner la belle Pénélope qu'il n'avait épousée que depuis peu de temps, il voulut passer pour insensé. Palamède plaça le jeune Télémaque sous le soc de la charrue d'Ulysse. Ce prince sut écarter

Tom. 10. Pag. 42.

Morello I. Sculp.

ULISSE.



son fils avant que d'achever son sillon. On découvrit ainsi que sa folie n'était qu'une feinte, et il fut forcé de partir avec les autres chefs; ce qui, dans la suite, coûta la vie à Palamède. L'antiquité est partagée sur la manière dont Ulysse fit périr ce prince, un des plus accomplis de son temps. Ovide dit que l'astucieux Ulysse cacha de l'argent dans la tente de Palamède, publia qu'il l'avait reçu des Troyens, et le fit condamner par le conseil de guerre à être lapidé. Pausanias, au contraire, assure qu'il avait lu dans les Cypriaques, que Palamède étant allé pêcher sur le bord de la mer, Ulysse et Diomède le poussèrent dans l'eau où il se noya.

Ce fut Ulysse que les chefs de l'armée engagèrent à aller chercher Achille dans l'île de Scyros, où il le découvrit, malgré son déguisement.

Il fut député aussi, sur la fin du siége de Troie, pour aller à Lemnos chercher Philoctète qui avait les flèches d'Hercule.

Il enleva le Palladium avec Diomède, tua Rhésus, prit ses chevaux, et fit plusieurs autres actions remarquables, plus par l'esprit de vengeance qui l'animait, et par ses ruses, que par sa valeur et sa force.

On n'ignore pas aussi qu'à son retour, il eut plusieurs aventures qui font le sujet de l'Odyssée. Un extrait de ce poème les fera con-

naître, et donnera en même temps une idée d'un des plus célèbres monuments littéraires de l'antiquité.

La superbe Ilion était détruite de fond en comble; la colère de l'implacable fille de Saturne était assouvie. Le sage Ulysse avait vu cette malheureuse cité en cendres; et, retenu à son retour dans l'île de Calypso, il soupirait après sa patrie, où il avait laissé une femme adorée, et un fils digne héritier des vertus d'un tel père. En vain la déesse qui voulait en faire son époux, cherchait chaque jour un nouveau prétexte pour le retenir: ce prince attendait avec impatience le jour qu'il plairait au destin de l'arracher de ce séjour où

tout respirait l'amour et la volupté.

Cependant Pallas, protectrice constante de ce héros, représente au conseil des dieux qu'il est injuste de le laisser à la merci d'une nymphe. Elle ajoute qu'elle est prête à descendre sur la terre pour engager Télémaque encore jeune à réprimer l'audace des amants de sa mère, qui dissipaient tous les biens d'Ulysse pendant son absence.

Ce projet ne tarde point à s'effectuer. Arrivée dans l'île d'Ithaque, Minerve prend les traits de Mentès, roi des Taphiens: elle conseille au fils d'Ulysse d'aller à Pylos pour y voir Nestor, ou à Sparte pour y voir Ménélas, et apprendre

Mixelle J. Sculp.

TELEMAQUE



d'eux ce qu'est devenu son père depuis la prise de Troie.

Après lui avoir donné cet avis, elle s'échappe sous la figure d'un oiseau. Télémaque, à ce signe, reconnaît la déesse ; il se sent d'ailleurs animé d'une force surnaturelle; il indique une assemblée générale pour le lendemain. Après s'être plaint amèrement des poursuivants qui recherchaient sa mère, il leur enjoint de sortir du palais, en conjurant ses sujets de l'aider à réprimer leur audace.

Pendant ce temps-là, on équipe un vaisseau ; et le fils d'Ulysse, après avoir fait sa prière aux dieux, s'embarque au milieu de la nuit. Il arrive à Pylos dans le temps que les Pyliens offraient un

sacrifice au dieu de la mer. Minerve, sous les traits de Mentor, lui conseille d'avancer promptement vers le lieu où était le sage Nestor. Polycrate, l'aîné des enfants de ce prince, reçoit très-bien les deux étrangers ; il les conduit à son père. Télémaque se nomme, et déclare, en peu de mots, l'objet de son voyage.

Comme le roi de Pylos ne pouvait lui donner aucune nouvelle certaine de son père, il lui conseille de partir le lendemain pour Sparte, en ajoutant que Ménélas, probablement mieux instruit, pourra lui donner des renseignements moins équivoques.

Le lendemain, au lever de l'aurore, Télémaque part, accompagné

du fils de Nestor. Leur char vole légèrement dans la plaine; ils arrivent au palais du roi de Sparte; il célébrait ce jour même les nôces de son fils et de sa fille. On annonce des étrangers; ils entrent, trouvent tout le monde à table. Hélène reconnaît Télémaque à sa ressemblance avec son père. Le roi d'Argos l'embrasse en pleurant; bientôt leurs siéges sont placés au haut de la table; ils prennent part au festin, et la divine fille de Jupiter, la belle Hélène, pour empêcher que la douleur ne vînt troubler la joie qui devait régner dans ce repas, mêle dans la coupe une poudre qui a la vertu de dissiper la mélancolie et le chagrin.

La nuit étant venue, on dresse

des lits pour les étrangers. Le lendemain, Ménélas demande à son jeune hôte le sujet de son voyage. Télémaque l'expose alors pour le satisfaire. Ménélas lui parle en ces termes: « Après la prise de Troie, les dieux, loin de favoriser l'impatience que j'avais d'arriver dans mes états, me retinrent en Egypte, parce que je ne leur avais point offert les hécatombes que je leur devais. C'en était fait de moi et de tous mes compagnons, nous serions tous morts de faim dans l'île de Phare, si Eidothée, fille d'un dieu marin, ne fût venue me délivrer d'une aussi triste situation, en me conseillant d'aller consulter son père. »

« C'était le dieu Protée, pasteur

immortel des troupeaux du puissant époux d'Amphitrite. Je pris le temps, pour le consulter, que, pressé par l'ardeur brûlante du midi, il vint goûter les douceurs du sommeil. Pendant que les monstres qu'il a coutume de faire paître sont étendus sur le sable du rivage, il se retire au fond d'un antre frais; c'est là que je le trouvai. »

« Pourquoi faut-il, mon cher Télémaque, r'ouvrir une plaie que le temps n'a pas encore cicatrisée? Ce dieu tout-puissant me détailla la scène tragique qui attendait mon malheureux frère dans son palais, et dont il fut la victime, en tombant sous le glaive du perfide Egisthe. Il m'annonça la mort funeste du fils d'Oïlée; il m'apprit

que votre illustre père, retenu dans une île par une nymphe puissante, passait les jours et les nuits à se plaindre de la rigueur du Destin, et soupirait après sa chère Ithaque. » Voilà tout ce que le fils d'Ulysse put apprendre du roi de Sparte.

Pendant ce temps-là les poursuivants de sa mère, étonnés de la fermeté qu'il avait montrée dans la dernière assemblée, et craignant le soulèvement de son peuple, forment le dessein de le faire périr à son retour. Ils équipent plusieurs vaisseaux, et les détachent pour aller à sa rencontre dans les îles qui environnaient son royaume. Pallas apparaît à Pénélope sous la figure d'Yphtime sa sœur: elle

la console, et l'exhorte à tout attendre des circonstances qui doivent changer dans peu.

Cependant le maître du tonnerre, sentant approcher le jour auquel le destin a fixé le départ d'Ulysse de l'île de Calypso, assemble les dieux, et envoye Mercure à cette nymphe, pour lui ordonner de laisser partir le fils de Laertes. Déja le messager céleste est arrivé dans l'île d'Ogygie, Calypso reconnaît sans peine l'envoyé des dieux, et, soumise aux ordres du fils de Saturne, elle laisse partir son amant. Il avait construit lui-même un vaisseau en trois jours, il l'avait équipé et chargé de provisions. Déja il vole légèrement sur la surface des eaux et fend la plaine liquide.

Sa navigation avait été heureuse pendant dix-sept jours. Calypso avait ordonné au Zéphir de ne pas abandonner son amant, et les ondes paraissaient respecter un vaisseau qui portait un héros favorisé du ciel. Déja ce généreux mortel decouvrait les montagnes des Phæaciens; déja il allait aborder dans leur île, quand Neptune, toujours irrité contre lui, soulève les flots amers, appelle les aquilons fougueux, et excite une furieuse tempête. Après avoir longtemps lutté contre la violence de l'orage, son vaisseau est brisé et lui-même est englouti dans les abîmes de l'Océan.

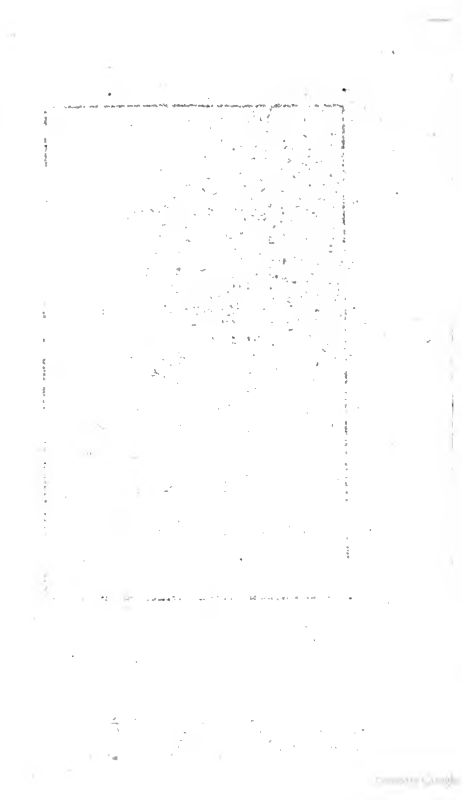
Son courage ne l'abandonne pourtant point au sein du dan-

ger; il résiste à la fureur des vagues, il reparaît sur la surface des eaux, et, saisissant un morceau des débris de son vaisseau, il erre aux grés des flots irrités, en s'y tenant fermement attaché.

La petite-fille de Cadmus, Ino, que Neptune avait admise tout récemment au nombre des divinités de la mer, touchée de l'infortune du roi d'Ithaque, s'élance hors des eaux avec la rapidité d'un plongeon, et lui ordonne de gagner à la nage l'île des Phæaciens, l'assurant que le destin veut qu'il y trouve son salut; elle lui donne en même temps une voile immortelle qui doit le garantir de tout danger, et lui enjoint de la rejeter dans la mer quand il sera à bord.

Pour obéir à la déesse, Ulysse se précipite au milieu des eaux; Pallas enchaîne les vents, ne laissant souffler que Borée pour briser les vagues. Enfin notre héros, après avoir été deux jours et deux nuits le jouet des ondes, luttant perpétuellement contre la mort, arrive à l'embouchure d'un fleuve dont le dieu calme les flots, et lui laisse voir un endroit sec sur lequel il se retire. Le sommeil alors fermant ses paupières fatiguées, il s'endort sur un lit de feuilles et de jones, pour tâcher de réparer les forces qu'il a perdues.

Pallas n'avait cessé de le protéger depuis sa sortie de l'île de Calypso, elle vole au palais d'Al-



Manelle J. Sculp.

NAUSICAA



cinoüs, roi des Phæaciens, apparaît en songe à la belle Nausicaa sa fille, lui conseille d'aller laver ses plus belles robes dans les eaux du fleuve, et de se préparer à célébrer ses noces.

La vigilante Aurore ayant éveillé cette princesse, elle pénètre dans l'appartement de son père et de sa mère, et leur fait part de sa résolution. On attèle deux coursiers à un char, et bientôt la princesse, accompagnée de ses femmes, est au bord du fleuve. Elles se baignent, jouent à la paume, font un repas délicieux, et leurs robes étant lavées on atteloit les chevaux pour les reconduire, lorsque Minerve éveille le fils de Laertes; il détache aussitôt des branches et des feuilles,

s'en couvre le mieux qu'il peut, et paraît devant Nausicaa et ses compagnes, encore tout couvert d'écume et de poussière.

A cet aspect ces jeunes vierges épouvantées poussent un grand cri, et cherchent à se cacher. La seule fille d'Alcinoüs, à qui Pallas avait inspiré un courage surnaturel, attend sans s'effrayer le roi d'Ithaque qui la supplie de lui indiquer le chemin de la ville, et de lui donner de quoi se couvrir.

Nausicaa rappelle ses compagnes. Sa fermeté les rassure, elle fait porter à Ulysse du linge, des habits, et un vase d'or où il restait encore assez d'essence pour se parfumer. Ce prince aussitôt se

plonge dans le fleuve, s'habille, et paraît devant sa bienfaitrice avec un air noble et majestueux. Minerve avait eu soin de relever sa taille, et de donner un nouvel éclat à son teint.

Après un léger repas qui lui fut servi par les compagnes de Nausicaa, cette princesse le fit monter avec elle sur son char, et le descendit aux portes de la ville. Arrivé le soir au palais d'Alcinoüs, il y fut très-bien accueilli; à l'issue du repas, pour satisfaire aux vœux de la reine, il lui raconte, sans cependant se découvrir, par quelle aventure il a été jeté sur les côtes de l'île des Phæaciens.

« Fort loin d'ici, lui dit-il, au milieu des vastes plaines de l'Océan,

est l'île Ogygie habitée par la belle Calypso, déesse très-dangereuse par ses attraits; ni les dieux ni les hommes ne fréquentent cette île. Les destins cependant m'y conduisirent, après que le fils de Saturne, d'un coup de son tonnerre, eut réduit en poudre mon vaisseau. Une seule planche restait du débris de ce naufrage, je la saisis; et après avoir resté neuf jours entiers le jouet des flots, la dixième nuit j'abordai l'île ou règne la puissante fille d'Atlas. Elle me reçut avec affection, elle m'offrit en vain l'immortalité, pour m'engager à ne jamais la quitter; je demeurai avec elle sept années entières, baignant chaque jour de mes larmes les habits immortels

qu'elle me donnait. Enfin la huitième année étant venue, pressée par l'ordre de Jupiter, elle me renvoya sur un radeau, en me fournissant tout ce qui m'etait nécessaire pour mon voyage; je voguai heureusement dix-sept jours, le dix-huitième, je découvrais le sommet des montagnes de votre royaume, quand le cruel Neptune souleva pendant deux jours et deux nuits les flots de la mer irritée, et me fit faire sur vos côtes le plus triste des naufrages.

Le généreux fils de Laërtes, ayant fui, les femmes de la reine, qui lui avaient dressé un lit sous le portique du palais, viennent l'éclairer. Ce prince prend congé de ses hôtes et se retire.

L'aurore avait à peine quitté la couche du vieux Tithon, Alcinoüs assemble tous les grands de son royaume, il leur présente son hôte; il leur expose en peu de mots ce qu'il sait des malheurs de ce prince, l'objet de sa demande, et les engage à lui faire chacun un présent proportionné à leurs richesses et à son mérite.

La proposition est unanimement reçue, on donne les ordres pour équiper un vaisseau qui le reconduira dans sa patrie; on offre une hécatombe aux immortels, et toute la cour, accompagnée du vertueux étranger, se rassemble au palais.

Un festin splendide invite les convives à la joie; à l'issue du

festin on célèbre des jeux. Ulysse, donne des preuves de son adresse à lancer le disque, il obtient la couronne; aux jeux succède la danse, le chantre Démodocus chante plusieurs aventures du siége de Troie. Notre héros ne peut retenir ses larmes en entendant l'histoire du cheval de bois, telle que nous la connaissons. Alcinoüs, alors s'apercevant de sa tristesse, lui en demande la cause. Ulysse commence le récit de ses aventures.

La ville de Troie avait enfin cédé à la colère des dieux; je pensai à regagner ma patrie avec mes compagnons; ma flotte ne fut pas plutôt à la voile, qu'un vent orageux me poussa sur les

côtes des Ciconiens, dont il saccagea les villes; j'en amenais un très-grand butin, que j'avais partagé avec mes compagnons. Je les pressais de se rembarquer. Indociles à ma voix, ils s'amusèrent à faire bonne chère sur le rivage, et donnèrent, par ce délai, le loisir à d'autres Ciconiens de se rassembler, et de tomber sur nous. Alors la fortune commença à se déclarer en leur faveur, je perdis six hommes sur chaque vaisseau, le reste échappa après un combat opiniâtre, et nous nous éloignâmes avec plaisir d'une plage qui nous avait été si funeste. Le fils de Saturne nous envoya un vent du nord très-

violent. Nous doublions le cap de Malée, quand l'impitoyable Borée, nous éloignant d'Ithaque, jeta toute la flotte sur les bords africains. Aux côtes des Lothophages, mes compagnons, ayant pris terre, marchent librement au milieu des hordes sauvages quî peuplaient la contrée ; personne ne les attaque, on se contente de leur offrir les fruits du Lothos. Ce fruit avait la singulière propriété de faire oublier leur patrie à ceux qui en mangaient. Je me voyais aussi à la veille de perdre la plus grande partie de mon équipage ; ne pouvant ramener ces compagnons infidèles à mon bord, je les fis saisir et attacher sur les bancs, et j'évitai par là

une désertion qui m'aurait empêché de regagner mes états. Le même vent, ou plutôt la rigueur de ma destinée, nous jeta ensuite sur les côtes des Cyclopes, êtres féroces, et superbes qui ne reconnaissent aucune loi, et craignent peu les dieux; vis-à-vis du port de l'île qu'ils habitent, est une autre petite île inhabitée et inculte; ce fut là que nous descendîmes : desirant reconnaître l'intérieur du pays, ou plutôt n'écoutant alors que les mouvemens aveugles de la curiosité, je pris un seul de mes vaisseaux, et, suivi de ceux de mes compagnons qui voulurent partager mes périls et ma gloire, j'entrai dans l'île des Cyclopes. Ayant mis

pied à terre avec les provisions nécessaires, et quelques outres d'excellents vins, nous nous hasardâmes à pénétrer dans les terres. Nous étions à peine arrivés dans la caverne du Cyclope, *Polyphême*, fils de Neptune, quand ce monstre y rentra avec tous ses troupeaux. Déja nous mangions ses fromages et nous buvions son lait; il nous aperçut à la lueur du feu qu'il alluma, il se hâta de fermer la porte de son antre avec un rocher énorme que vingt de mes compagnons n'auraient pu ébranler; puis ayant trait ses vaches et ses brebis, il saisit deux de mes matelots et les dévora. Pénétrés de frayeur, et à demi-morts nous passâmes la nuit à

pleurer ces infortunés. Le lendemain notre impitoyable hôte en devora encore deux autres, et, après avoir fait sortir ses moutons de sa caverne, il nous y laissa enfermés.

J'étais occupé du desir de venger le trépas de mes compagnons, et je méditais sur les moyens les plus efficaces de le faire, quand j'aperçus dans l'antre une grande massue de bois d'olivier encore verd ; elle nous parut comme un mât de vaisseau ; jen coupai moi-même environ quatre coudées, et l'ayant donnée à mes compagnons, je leur commandai de la dégrossir et de l'aiguiser. Nous la cachâmes ensuite dans du fumier, attendant la venue du bar-

bare qui dévora encore deux de nos amis. Dans ce moment je m'approchai de lui, avec une outre d'un vin délicieux; je lui en versai une tasse pleine; il crut boire du nectar, et voulant, disait-il, me récompenser d'un si grand bienfait, il me demanda mon nom, afin de pouvoir me faire un présent d'hospitalité. Je lui répondis que je me nommais *Personne* : oh bien, répartit ce monstre, Personne sera le dernier que je mangerai. Cette raillerie, loin de m'abattre, ne fit qu'augmenter mon courage, je continuai donc de lui verser de ce vin qu'il trouvait excellent; quand je le vis enivré, et hors d'état de nous nuire, je saisis, avec quatre de

mes compagnons, l'épieu d'olivier que nous avions acéré et chauffé, et nous lui crevâmes le seul œil qu'il avait au milieu du front.

Le monstre se reveille, ses cris redoutables, ébranlent la montagne, il répond à ses compagnons, accourus pour le délivrer, que Personne l'a rendu aveugle. Ils éclatent de rire, à ces paroles, et chacun retourne dans sa caverne, s'imaginant qu'il était ivre, ou qu'il avait perdu la tête.

Nous n'étions point encore échappés à tous les dangers, il nous fallait sortir de cet antre affreux; et le barbare Cyclope, en ayant ouvert l'entrée et se plaçant au milieu, se promettait de nous faire

expier la vengeance que nous avions tirée de son attentat. Je trouvai cependant moyen de lui échapper ; j'attachai mes compagnons sous le ventre de ses moutons : il les compta l'un après l'autre, en les faisant passer entre ses jambes, et nous quittâmes, sans la regretter, cette terre maudite, arrosée du sang de nos malheureux amis.

Nous voguâmes de là vers l'île Æolie, ainsi nommée du nom de son souverain, qui commande aux vents, et qui les retient dans une étroite prison, pour les empêcher de bouleverser la terre, et les mers. Ce prince m'accueillit avec beaucoup de bienfaisance; et, pour me procurer

une navigation heureuse, il me donna tous les vents enfermés dans une outre, ne laissant souffler que le zéphir. Après dix jours d'une traversée heureuse, je découvrais le sommet des tours de ma chère patrie, j'étais prêt d'entrer dans le port, lorsque la curiosité de mes compagnons m'exposa à de plus grands malheurs encore que ceux auxquels je venais d'échapper; s'imaginant que cette outre renfermait du vin précieux, que je ne réservais que pour moi, ils l'ouvrirent, et soudain les vents échappés reprenant le chemin de leur patrie, nous reconduisirent dans Æéolie, où le roi irrité me refusa son assistance, et me renvoya impitoyablement.

Mixelle L. Sculp.

CIRCÉ,

Après une route de six jours, nous arrivâmes à la hauteur de Lamus, capitale des Lestrigons. De nouveaux malheurs nous attendaient sur cette côte barbare; deux de mes compagnons avaient quitté par mes ordres le vaisseau, ils furent pris et dévorés, et je n'eus que le temps nécessaire pour couper le cable; par là, nous échappâmes à cet essaim de barbares, et cinglant vers la haute mer, nous arrivâmes dans l'île Æea, habitée par la puissante fille du Soleil, par Circé.

J'envoyai plusieurs de mes compagnons à la découverte, et pour prendre langue dans le pays; arrivés au palais de Circé, ils voyent à l'entrée des ours, des

loups, et des lions, quelle avait apprivoisés par ses funestes enchantemens. Ces animaux n'avaient rien de leur ancienne férocité; loin de se jeter sur eux ils les flattent de la queue. Circé paraissant au même instant, les fait entrer dans son palais; là, après leur avoir versé un breuvage enchanté, elle les métamorphose en pourceaux. Euryloque, échappé seul à ce danger, nous vint annoncer cette affreuse nouvelle. Je prends aussitôt mon épée et un javelot, et, malgré les larmes et les prières de tout mon équipage, je m'avance vers le palais de la cruelle fille du Soleil.

Un bois agréablement taillé l'environne; je le traversais en mé-

ditant sur le parti que j'avais à prendre, lorsque le fils de Ména vint relever mon courage presque abattu. Il m'aborde, me prend par la main, et me remet une herbe sacrée qui devait me servir de contrepoison pour éviter les enchantements de Circé. Tirez votre épée, m'ajouta-t-il, dès que cette déesse vous aura frappé de sa baguette, et tombez sur elle comme si vous vouliez la percer.

Ce dieu disparut à l'instant, ponctuel à exécuter ses ordres, j'avalai la coupe enchantée quelle me présenta à mon arrivée. Circé voyant que j'éludais ses artifices, que je bravais la force de ses enchantements, et que j'étais prêt à la tuer, tombe à mes genoux,

me jure quelle ne me tendra jamais aucun piège, m'amène dans un appartement magnifique, où nous fûmes servis par ses nymphes.

Le lendemain, à ma prière, elle rendit à mes compagnons leur première forme, et je retournai avec eux à mon vaisseau, pour amener les autres, et apporter dans son palais les richesses que nous avions amassées depuis nos voyages. Nous passâmes un an avec elle, au milieu des festins, et des plaisirs

Mes compagnons, dégoûtés de cette molle oisiveté, m'ayant fait un jour leurs représentations, le soir quand je fus seul avec Circé, je me jetai à ses genoux, et la conjurai d'exécuter la promesse

quelle m'avait faite de me renvoyer. Sensible à mes larmes et à ma prière, je ne veux point, me répondit-elle, vous retenir plus long-temps ici; mais avant d'arriver dans votre patrie, vous avez un autre voyage à faire; il faut que vous descendiez dans les sombres lieux où règnent le cruel Pluton et l'impitoyable Proserpine, pour y consulter l'ame de Tirésias le Thébain. Ces paroles me glacèrent d'effroi, je tombai sur son lit que j'arrosai de mes larmes; enfin voyant que ma douleur, loin de soulager mes maux, les augmentait, cédant à ses avis, et après avoir reçu les instructions nécessaires pour mon voyage, je mis à la voile; un vent

favorable qu'elle nous envoya nous fit arriver bien vîte au pays des Cimmériens. Nous débarquâmes, et après avoir reconnu l'endroit qu'elle m'avait désigné, je commencai le sacrifice et les libations prescrites.

La première ombre que j'aperçus fut celle d'Elpenor, celui de mes compagnons qui s'était tué par malheur en tombant au palais de Circé. Elpenor me conjura de lui rendre les honneurs funèbres, à mon retour sur la terre. Je reconnus ensuite ma mère que la douleur de mon absence venait de précipiter dans la nuit éternelle; elle m'apprit que Pénélope et Télémaque soupirant sans cesse après moi, coulaient des jours

pleins d'amertume. Je m'approchai alors pour embrasser cette chère ombre; comme une fumée légère elle s'échappa et disparut.

Environné aussitôt d'une foule de morts semblables à des essaims d'oiseaux que l'orage chasse des campagnes dans les forêts, je distinguai parmi eux le grand Atride qui m'apprit sa mort funeste, les fils de Pélée et de Télamon au fond du Tartare; je decouvris le géant Tityus, ce fier enfant de la Terre. De son vaste corps il couvrait neuf arpents; deux vautours lui déchirent le foie et le font ainsi repentir de l'insolence qu'il eut de vouloir violer Latone.

Enfin, après avoir heureusement achevé ce terrible voyage,

nous arrivâmes de nouveau à l'île d'Æea. Mes compagnons ayant été reprendre au palais de Circé le corps de l'infortuné Elpenor, nous le mîmes sur un bucher, et nous élevâmes un tombeau à sa cendre; puis étant retournés faire nos adieux à la déesse, nous remîmes à la voile.

Suivant les sages conseils qu'elle m'avait donnés, j'évitai les piéges des Sirènes. Ces déesses enchanteresses qui vivent au milieu des eaux, et dont la voix séduisante pouvait nous attirer sur les écueils qui bordent les côtes où elles se promènent. Nous évitâmes de même les gouffres affreux de Carybde et de Scylla, près des côtes de Sicile. Cette île était consacrée

Moreller J. Sculp.

LES SYRENES

au soleil; la belle Lampétie y faisait paître les troupeaux de son père ; mes compagnons, oubliant les avis de Circé et les ordres que je leur avais donnés, osèrent porter une main sacrilège sur ce troupeau. En vain ils crurent appaiser les immortels, en faisant d'abord couler leur sang sur les autels; j'étais absent quand ils commencèrent ce repas funeste. La colère des dieux ne tarda pas à se manifester, les restes sanglants de ce troupeau sacré, quoiqu'à moitié consumés par les flammes, poussent d'affreux mugissements ; leurs cuirs étendus sur le gazon paraissent s'animer : ce prodige affreux nous épouvante, nous nous hâtons de regagner nos vais-

seaux et de lever l'ancre. Nous étions à peine en haute mer, lors que Jupiter entreprit de venger l'insulte que mes compagnons venaient de faire à son fils. Du sein d'un nuage ténébreux sortent les aquilons, toute la plaine liquide est soulevée, les ondes s'élèvent jusqu'aux nues, les débris de mon vaisseau fracassé sont épars sur la surface des eaux; je croyais toucher aux rives du sombre empire de Pluton, quand je me trouvai par hasard assis sur le mât. Les flots me portent dans l'île d'Ogygie, où, comme je vous l'ai déja dit : j'ai passé sept ans avec la belle Calypso, souveraine de cette île enchantée.

Les princes phæaciens, satisfaits

du récit du fils de Laertes, admirent sa haute prudence, et reconnaissent en lui un héros favorisé du ciel; chacun des convives lui offre un magnifique présent; on lui donne un vaisseau bien équipé avec un bon pilote pour le reconduire à Ithaque. La navigation fut heureuse, le lendemain il revit sa terre natale. Il était endormi quand le vaissseau aborda, les matelots, respectant son sommeil, le transportèrent sur le rivage avec toutes ses richesses; et l'ayant déposé sur un lit de verdure, reprirent le chemin de leur patrie.

Ulysse s'éveille, il ne reconnaît pas son royaume; déja il se croit trompé par ces étrangers,



il présume qu'ils ne l'ont si bien traité que pour se débarrasser de lui : il était troublé par ces réflexions, lorsque Minerve, qui l'avait enveloppé d'un nuage, pour l'empêcher de distinguer les objets, s'offre à lui sous la figure d'un berger, et lui annonce qu'il est à Ithaque. Bientôt la déesse dissipe le nuage, le conduit dans une caverne où il dépose ses richesses et son or, puis le touchant d'une baguette, elle change ses habits en haillons et retourne à Sparte pour chercher Télémaque.

Ulysse, ainsi déguisé, s'avance vers la maison d'Eumée son plus fidel serviteur et surintendant de ses maisons de campagne. Il s'annonce comme un vieillard crétois,

raconte des aventures supposées, et voit avec plaisir que ses sujets l'interrompent mille fois pour lui parler d'un maître qu'ils ne croyaient pas si près d'eux.

L'immortelle fille de Jupiter, la sage Minerve, arrivée à Sparte, apparaît la nuit au généreux fils du roi d'Ithaque, elle lui ordonne de retourner chez sa mère. Ce jeune héros, sans perdre de temps, éveille le fils de Nestor, le prie d'ordonner que tout soit prêt pour son départ. Il met à la voile sur le champ, et sans s'arrêter à Pylos, il dirige sa route vers Ithaque, descend chez Eumée, après avoir échappé aux vaisseaux que les poursuivants avaient envoyés sur sa route; il fait savoir à sa mère

qu'il est de retour, et reconnaît son père.

Pendant ce tems-là, les poursuivants de Pénélope apprenant l'arrivée de Télémaque, sont désespérés qu'il ait échappé à leurs embuches, et s'occupent des moyens de lui en dresser de nouvelles. Mais c'est en vain qu'ils veulent lutter contre un prince que la vertueuse Pallas couvre de son égide; leurs efforts seront inutiles. Le lendemain, au lever de l'aurore, ce jeune héros sort tout armé de la maison d'Eumée, prend le chemin de la ville, arrive au palais de sa mère; leur entrevue est tendre, ils se baignent mutuellement de leurs larmes. Après avoir offert une hécatombe au

fils de Saturne, il conjure Pénélope de faire une toilette brillante, et de décorer magnifiquement son palais.

Il se montre à ses sujets; bientôt, environné de ceux qui lui étaient restés fidèles, il entre avec eux dans la salle du festin, où les poursuivants, fatigués de jouer au palet, venaient de se rendre. Ulysse toujours déguisé en mendiant, arrive au palais avec son hôte; il y est reconnu par le chien qu'il avait laissé en partant pour Troie. Télémaque donne du pain et des aliments à Eumée pour son père qui était resté assis sur le seuil de la salle où se donnait le festin. Pallas l'engage alors à se lever, à entrer pour demander l'aumône à chacun

fait retentir le rivage de ses gémissements.

Assise auprès du vieux Nérée, au fond des abîmes de l'Océan, Thétys entend les cris douloureux de ce fils chéri ; elle y répond par ses plaintes. Au même instant, les Néréïdes se rassemblent, et la suivent, en gémissant, sur les rivages d'Ilion. Là, elle apprend bientôt ce qui cause sa douleur : « Console-toi, lui dit-elle, tes armes sont entre les mains d'Hector ; il s'est déja paré de cette glorieuse dépouille. Son triomphe ne sera pas long ; demain, au lever de l'aurore, je t'en apporterai d'autres. »

Elle dit, ordonne à ses compagnes de rentrer dans le sein des

ondes, et monte au ciel conjurer Vulcain de faire des armes pour son fils.

Hector, revêtu de l'armure terrible qu'il a enlevée au fils de Mænétius, pousse devant lui les Grecs, comme un troupeau de moutons; trois fois il avait atteint les guerriers qui emportaient le cadavre de son rival; trois fois il l'avait saisi par les pieds pour le leur arracher. Junon alors envoie Iris engager le fils de Pélée à se montrer seulement aux bords des retranchements. Achille s'avance sans armes; (Minerve le couvrait de son ægide) il pousse un cri : sa voix terrible à peine a frappé les oreilles des phalanges troyennes, qu'elles paraissent abattues. Les

chevaux eux-mêmes en sont effarouchés, et, n'augurant que des malheurs, ils emportent les chars et les guerriers du côté d'Ilion.

Cependant le dieu du feu, sensible à la prière de Thétys, forge incontinent une magnifique armure; et sa main savante y grave des objets plus magnifiques encore.

Achille, ravi d'avoir des armes d'une si grande beauté et d'une trempe aussi fine, après avoir obtenu de sa mère que le corps de son ami ne se corromprait point, vole au champ de bataille. La colère brille dans ses yeux, et son regard animé annonce le desir qu'il a de venger Patrocle. Arrivé près du champ de bataille, il convoque l'assemblée générale des Grecs; il

leur annonce qu'il renonce à sa colère. Agamemnon renvoie Briséïs dans sa tente, avec tous les présents qu'il lui avait fait offrir, quand Ulysse, Diomède et Phœnix avaient été, de sa part, l'inviter à reprendre les armes.

Sensible à la mort de Patrocle, la belle Briséïs verse des torrents de larmes; et son amant, toujours inquiet et affligé, ne respirant que la vengeance, ne veut prendre aucune nourriture. A peine laisse-t-il le temps aux troupes fatiguées de se rafraîchir un moment, et de réparer leurs forces par une halte légère. Pallas descend de l'Olympe pour calmer sa douleur; elle fait couler dans ses veines le nectar et l'ambroisie, de peur que les

forces ne lui manquent au fort du combat. Déja il est sous les murs de Troie.

Les deux partis étant prêts à en venir aux mains, le fils de Saturne annonce aux immortels qu'ils sont maîtres de descendre sur la terre, pour partager la gloire et les travaux de cette journée, la plus terrible qui ait jamais été. Bientôt on se choque avec furie; la terre tremble; la foudre éclate; tous les éléments semblent prêts à se confondre.

Le dieu du jour excite Ænée contre Achille. Après une assez longue conversation, ils entament leur combat. Le fils de Vénus allait succomber, quand le dieu, son protecteur, l'enveloppe d'un

nuage, et le porte aux premières lignes de l'armée troyenne, en lui recommandant de ne plus s'exposer aux dangers, mais d'attendre que son rival soit descendu aux sombres rivages des morts.

Cependant Achille immole tout ce qui se présente à lui; ses coups se succèdent avec la rapidité de la foudre; rien ne résiste à l'effort de son bras. Les Troyens effrayés fuient de toutes parts, comme un troupeau de timides agneaux fuit devant un loup affamé. Les uns rentrent dans la ville, les autres se précipitent au milieu du Xanthe.

Le héros les y poursuit; il se précipite avec eux au milieu des eaux. Le dieu, irrité, le poursuit à son tour; deux fois il l'avait couvert

de ses flots; il était prêt de l'ensevelir dans ses plus profonds abymes; déja le Simoïs avait uni ses forces aux siennes, pour en être plus promptement délivrés. Alors Junon craignant qu'il ne succombât sous les efforts de ces dieux, envoie son fils Vulcain qui met leur lit à sec. Eux-mêmes sont prêts de périr à leur tour.

Leurs prières fléchissent la reine du ciel; elle fait retirer son fils. Ce combat terminé, les dieux, qui avaient quitté l'Olympe, s'attaquent réciproquement. Mars combat Minerve qui le renverse d'un coup de pierre. Vénus arrive pour le venger; sa vivacité l'entraîne, elle tombe à ses côtés. Neptune veut se battre contre Apollon;

ce dernier, par respect pour ce dieu, ne veut point entrer en lice avec lui. Sa sœur lui reproche sa lâcheté; et Junon, indignée contre cette déesse, la punit en lui arrachant ses flèches et son carquois.

Achille, plus fier encore d'être échappé à la colère des dieux armés contre lui, n'en est que plus redoutable à ses rivaux. Fatigué d'immoler des guerriers peu distingués, il cherche une victime plus digne de son courroux. C'est à Hector qu'il en veut; c'est dans son sang qu'il doit assouvir sa vengeance. Il l'appelle à haute voix. Ce héros infortuné n'a plus que quelques instants à vivre : les Destins ont décidé qu'il doit succomber en ce jour. Le fils de Thé-

tys le rencontre enfin; et ces deux redoutables adversaires, excités l'un contre l'autre, Achille, par le desir de venger son ami, le fils de Priam, par l'envie d'acquérir une nouvelle gloire en triomphant d'un aussi brave guerrier, entament un combat qui ne doit se terminer que par la mort.

Jupiter alors prenant ses balances d'or, dans lesquelles il pèse la destinée des hommes, montre aux dieux quelle doit être l'issue de ce combat. Le dieu du jour, voyant l'instant fatal où doit périr Hector, l'abandonne : Achille le perce ; et ce prince, en mourant, le conjure de rendre son corps à son père. Le barbare fils de Pélée, d'un ton dur et inflexibe, lui re-

fuse sa demande, et déshonore sa victoire par un acte de férocité abominable. Il fait attacher derrière son char le cadavre de son ennemi, et le traîne trois fois autour de la ville assiégée.

Quel spectacle pour les yeux d'un père, d'une mère, d'une épouse ! Priam, Hécube, Andromaque, du haut des tours d'Ilion, aperçoivent cette tête ensanglantée qui balaie la poussière. Ils poussent d'affreux gémissements ; l'air retentit de leurs cris ; toute la ville est dans le deuil.

Cependant Achille, toujours inconsolable de la mort de Patrocle, ne veut ni boire ni manger qu'il n'ait appaisé son ombre par des sacrifices, et rendu les honneurs

funèbres à son corps. Par ses ordres, un bûcher est élevé sur le bord de la mer, le corps étant placé dessus, il l'allume, coupe sa belle chevelure, qui devient bientôt la proie des flammes, y précipite aussi quatre de ses plus beaux chevaux, et deux chiens, après les avoir égorgés. Il finit cette cérémonie lugubre, en immolant douze prisonniers troyens des plus vaillants, et des meilleures familles. Tout ce qui était sur le bûcher étant consumé, on recueille les cendres, on les enferme dans une urne d'or, et elles sont aussitôt déposées dans la tente d'Achille. Ce héros n'était pas encore satisfait, il ne croyait pas avoir assez dignement célébré la mémoire d'un

ami aussi fidèle. Il fait annoncer des jeux et des combats; et de magnifiques prix, qu'on apporte de sa tente, sont étalés pour exciter l'émulation des combattants.

Neuf jours s'étaient écoulés depuis que la cruelle Némésis avait tranché le fil des jours d'Hector; et depuis cette époque, le fils de Thétys, dès que l'Aurore couvrait les portes de l'orient, le traînait trois fois autour des murs de Troie. Apollon, qui avait couvert ce cadavre de son ægide, pour qu'il ne se corrompît point, indigné de la barbarie d'Achille, se rend à l'assemblée des dieux, et leur reproche leur injustice. Le fils de Saturne, touché de ses remon-

trances, envoie Thétys à son fils, pour le disposer à rendre le corps de son ennemi; et le lendemain, Priam conduit par Mercure, qui avait endormi toutes les sentinelles du camp des Grecs, arrive dans la tente d'Achille. Les larmes de ce malheureux vieillard attendrissent cet impitoyable vainqueur; il lui fait servir à souper, lui rend le corps d'Hector, accepte les magnifiques présents qu'il avait apportés avec lui, et accorde onze jours de trève, pour qu'on puisse rendre les honneurs funèbres à ce héros.

Priam sort du camp comme il y était entré, toujours conduit par Mercure, et sans être vu de personne. La douleur se renouvelle quand il rentre dans sa capitale.

On rend à son fils les honneurs qui lui sont dûs. Ses funérailles sont célébrées avec une grande magnificence. Le onzième jour, on met ses cendres dans une urne d'or, on les inhume, et on lui élève un tombeau.

Les princes grecs, fatigués de la longueur d'un siége qui les retenait depuis dix ans loin de leur patrie, construisent un cheval monstrueux, dans les flancs duquel ils enferment quelques-uns de leurs généraux, et des soldats dont ils avaient éprouvé la valeur et le courage. Feignant ensuite que c'est un don pour Minerve, qui leur a promis un heureux retour, ils lèvent l'ancre, et vont se cacher dans l'île de Ténédos. Tous

les habitants sortant à l'instant de la ville, vont se promener dans la campagne, admirant ce colosse. A sa vue, les sentiments sont partagés ; les uns veulent qu'on le brûle, ou qu'on le jette dans la mer : c'était le conseil de Cassandre, dont les prédictions n'étaient jamais écoutées ; d'autres, qu'on le fasse entrer dans la ville pour le placer dans la citadelle. Le grand-prêtre de Neptune, Laocoon, armé d'une lance, frappe les flancs de ce cheval, et veut le réduire en poudre.

Pendant ce temps, des bergers amènent au palais de Priam, un jeune grec qu'ils ont trouvé dans la campagne, et à qui ils ont lié les pieds et les mains. Ce traître,

nommé *Sinon*, après avoir pris les dieux à témoins de la vérité de ce qu'il va dire, fait à Priam une histoire fabuleuse sur ce cheval, et lui conseille de le recevoir, en lui persuadant que, s'il entre une fois dans la ville, Minerve elle-même a annoncé qu'elle serait imprenable.

Laocoon allait immoler un taureau au dieu de la mer; deux serpents, sortis de l'île de Ténédos, traversent le détroit qui la sépare de la Troade, vont droit à l'autel où il sacrifiait, se jettent sur ses enfants, et, après les avoir impitoyablement déchirés, le saisissent lui-même, au moment où il venait à leur secours, et le font périr. Cet événement glace

d'effroi tous les spectateurs. On croit le perfide Sinon. Tout le monde s'empresse de mettre la main à l'œuvre; on abat un pan de la muraille; le cheval est introduit dans les murs, bientôt il est placé au milieu de la ville.

Les Troyens, remplis d'une fausse sécurité, se retirent chez eux, passant la fin du jour à table, et à se réjouir de la levée du siége. La nuit arrive; la flotte des Grecs, cachée dans l'ile de Ténédos, fait voile vers la ville; les troupes débarquent. Sinon, qui avait déja ouvert la porte qui enfermait les généraux grecs dans les flancs du cheval, leur ouvre aussi celles de la ville; en un instant, elle est remplie d'ennemis, embrâsée, et

ses rues teintes du sang des malheureux habitants.

La ville fut saccagée. La nombreuse famille de Priam périt avec ce prince infortuné, et tous ses enfants eurent un sort funeste. Ce prince fut tué par Pyrrhus, au milieu de ses dieux; et il ne lui servit de rien d'embrasser l'autel de Jupiter Ercius. Le fils d'Achille l'en arracha, et l'immola à la vue même de son épouse. Ce roi malheureux avait eu plusieurs enfants de ses femmes et de ses maîtresses; un d'*Arisba*, fille de Mérops sa première femme, nommé *Esacus*, qui mourut de regret de la mort d'une épouse qu'il aimait tendrement; et qu'Ovide dit avoir été changé en plongeon.

D'*Hécube* sa seconde femme, Priam avait eu *Hector*, *Pâris*, *Déiphobe*, *Hélénus*, *Politès*, *Hipponoüs*, *Polydore*, *Troïle*; et quatre filles ; *Créuse*, mariée à Ænée ; *Laodice*, *Polyxène* et *Cassandre*. Ces enfants infortunés périrent tous dans cette guerre.

Le vaillant Hector, après avoir porté mille fois l'horreur et le carnage dans le camp des Grecs, fut la victime de la vengeance d'Achille, ainsi que nous l'avons vu. Les Troyens, après avoir rétabli leur ville, rendirent à ce héros les honneurs divins ; et on le voit représenté sur leurs médailles, monté sur un char tiré par deux chevaux, tenant d'une main une

pique, et de l'autre le palladium.

Le malheureux *Troïle* mourut encore par la main d'Achille.

Pâris, après avoir reçu une blessure mortelle de la main de Philoctète, alla rendre les derniers soupirs sur le mont Ida, auprès de sa chère Œnone.

Déiphobe, qui avait épousé Hélène après la mort de son frère, fut trahi par cette perfide, et livré aux Grecs, qui le traitèrent de la manière du monde la plus barbare.

La généreuse *Laodice*, pour éviter la captivité où elle se voyait prête de tomber, se précipita du haut d'un rocher.

Polyxène, qui avait été la cause

innocente de la mort d'Achille, fut sacrifiée aux mânes de ce héros.

Créuse, que Priam avait mariée à Ænée, périt dans sa fuite.

Andromaque, épouse d'Hector, après avoir vu précipiter du haut d'une tour, son fils Astyanax, la seule espérance des Troyens, devint esclave de Pyrrhus qui, par un reste de pitié, la fit épouser à Hélénus, fils de Priam, dont les prédictions lui avaient été favorables.

Hélénus fut le seul des enfants de Priam qui survécut à la ruine de sa patrie, et il mena en Epire, dont il fut roi après la mort de Pyrrhus, une vie triste, parta-

geant avec sa chère Andromaque l'affliction que de si grands désastres lui avaient causée.

Cette princesse eut trois enfants de Pyrrhus, *Molossus*, *Piélus*, et *Pergamus*; et un fils d'Hélénus, nommé *Cestrinus*, qui, ayant succédé à une partie des états de son père, avec le secours des Epirotes, s'établit dans la contrée qui est au dessus du fleuve Thyam; et donna à la province appelée *Cammanie*, le nom de *Cestrine*. Molossus ne monta sur le trône de son père qu'après la mort d'Hélénus. Pergamus alla en Asie, et ayant fixé son séjour dans la Teuthranie, où régnait Arias, il tua ce prince dans un combat singu-

lier, se rendit maître de ses états, et donna son nom à la ville de Pergame.

C'était dans cette ville qu'était le monument héroïque d'Andromaque, qui avait suivi Pergamus en Asie. Piélus demeura dans l'Epire, où il régna après la mort de Molossus. C'était à lui que Pyrrhus et ses ancêtres rapportaient leur origine. Homère et tous les autres poètes ont toujours représenté Andromaque comme une épouse vertueuse, extrêmement attachée à Hector son époux. Le dernier adieu qu'elle lui fait est un des morceaux des plus beaux et des plus touchants de l'Iliade.

La malheureuse *Cassandre*, dont les prédictions ne furent jamais

écoutées, après avoir reçu dans le temple de Minerve l'affront le plus sanglant, devint l'esclave d'Agamemnon, et fut immolée à la jalousie de Clytemnestre. Apollon en avait été amoureux; lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voulait pour prix de sa tendresse, elle le pria de lui accorder le don de prophétie. Son amant lui révéla, dans le moment, les mystères les plus secrets de l'avenir; mais Cassandre, au lieu de répondre à sa passion, n'eut pour lui que du mépris. Apollon, irrité de sa perfidie, ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avait fait, fit du moins ensorte qu'on n'ajouterait point de foi à ses prédictions, qui ne feraient que la rendre odieuse.

Cassandre ayant prédit des choses funestes à Pâris, à Priam, et à toute la ville, on la fit mettre dans une tour, où elle ne cessa de chanter les malheurs de sa patrie; ce qui la fit regarder comme une insensée. Ses cris et ses larmes redoublèrent lorsqu'elle apprit qu'elle allait dans la Grèce; mais son destin portait qu'on n'ajouterait point de foi à ses prophéties. La nuit de la prise de Troie, Ajax l'ayant arrachée du temple de Minerve, où elle avait cru trouver un asyle, lui fit violence. Mais ce crime fut puni comme nous le verrons dans la suite.

Les capitaines grecs ayant partagé les esclaves, Cassandre suivit Agamemnon qui en devint amou-

reux, et cette passion leur coûta la vie à l'un et à l'autre. Clytemnestre, qui voulait conserver la couronne à son amant, fit mourir son époux et sa rivale. Cassandre se nommait *Alexandra*. Le poète Lycophron a fait de ses prédictions, un poème qui peut passer pour un chef-d'œuvre d'obscurité. Cette princesse fut enterrée à Amyclée dans la Laconie, et elle y fut reconnue pour une divinité. Pausanias parle du temple que les Amycléens avaient bâti en l'honneur de cette princesse. On y voyait aussi le portrait de Clytemnestre, et la statue d'Agamemnon qu'on croyait avoir été enterré en cet endroit.

Hécube voulant venger la mort de son fils *Polydore*, fut tuée par

les Grecs à coups de pierres. Mais Priam, informé que les Grecs armaient contre lui, avait envoyé le jeune Polydore son fils, avec une partie de ses trésors, chez *Polymnestor,* roi de Thrace, à qui il avait donné Ilione sa fille, en mariage. Celui-ci voyant les Grecs maîtres de Troie, appréhendant d'être maltraité, ou lié par avarice, fit périr secrètement le jeune prince. Ilione mourut de regret.

Hécube voulant venger la mort de son malheureux fils, alla au palais du traitre Polymnestor, où, sous prétexte de lui parler en secret, elle voulut, aidée de ses compagnes, lui crever les yeux; mais quelques Grecs étant accourus à son secours,

la tirèrent hors du palais de ce prince, la lapidèrent, et elle fut changée en chienne, pour marquer la rage et le désespoir où ses malheurs l'avait réduite; ou, comme le remarque Servius, à cause qu'elle n'avait cessé de combler de malédictions l'armée des Grecs, pour obtenir ainsi la mort qu'elle préférait à la servitude.

On voyait dans la Thrace le lieu de la sépulture d'Hécube, qu'on appelait le *tombeau du chien.* Hygin croit qu'elle fut jetée dans la mer, et qu'on donna à ce lieu le nom de *Cyneum.*

Hécube, selon Homère, était fille de Dymas, ou selon Virgile, qui a suivi Euripide, de Cisséis

roi de Thrace, et sœur de Théano, prêtresse d'Apollon à Troie, pendant cette guerre.

Tel fut le triste sort de cette illustre famille. Ses alliés n'eurent pas une meilleure fin. Memnon, Rhésus, Chorèbe, Agapenor, Elpénor, roi d'Eubée, et les autres, y perdirent la vie.

La prise de Troie a été le sujet de plusieurs monuments; et si on voulait parcourir le cercle des fables homériques représentées par les artistes, il faudrait consacrer à cette énumération plusieurs volumes.

Ces divers monuments ont été rassemblés par Laurent Béger dans un seul volume; mais depuis lui, on en a découvert plusieurs importants.

Ces monuments représentent diverses actions du siége de Troie; mais il y en a un qui en offre presque toute l'histoire. C'est une table de marbre qui était probablement destinée à enseigner les fables d'Homère, dans les écoles, et qu'on appelle, pour cette raison, la *Table Iliaque.*

Cette table iliaque nous a conservé le souvenir de toutes les actions de la dixième année. On y voit le prêtre Chrysès qui, par un sacrifice solennel, invoque Apollon contre les Grecs; les ravages de la peste, et les mouvements que se donnent les Grecs pour la faire cesser. On y remarque Ulysse qui rend Chryséis à son père. Ici, Neptune excite Ajax au combat; là,

Idoménée, après avoir tué Othryonée, poursuit Asius qui avait pris la fuite. Ænée est représenté tuant Apharée; Ajax donne le coup mortel à Archilochus; Apollon excite Hector au combat. Dans un autre endroit, le même Hector se bat sur les vaisseaux des Grecs, et y met le feu. Patrocle y est représenté dans le temps qu'il prend les armes d'Achille; Mérion tuant Acamas; Hector poursuivant Automédon, le conducteur du char d'Achille; ainsi que le combat qui se livre entre les Grecs et les Troyens, pour le corps de Patrocle, qui est enfin emporté par les Grecs dans leur camp, où l'on célèbre ses funérailles. On voit Thétys qui prie Vulcain de faire des

armes pour son fils Achille, et ce jeune héros qui s'en couvre et retourne au combat; Neptune qui retire Ænée d'un combat dangereux; et Achille qui tue Iphition, Deumoléon et Hippodamas. C'est Apollon qui dérobe Hector à une mort certaine. Neptune rassure Achille contre les débordements du Scamandre, dont le lit est jonché de cadavres. Les Troyens fuient, en voyant Achille sortir de sa tente. La mort d'Hector est représentée, et les insultes faites à son cadavre; les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle; le voyage de Priam à la tente d'Achille; Achille tue l'amazone Penthésilée. Thersite est ensuite représenté; son combat avec Memnon; on voit

Ajax et Ulysse qui s'efforcent de venger la mort d'Achille, tué par Pâris; et ses funérailles.

On trouve dans divers recueils un fragment d'une table iliaque, qui représente encore différentes scènes de ce graud événement, et quelques-unes de l'Odyssée, principalement les aventures d'Ulysse chez Circé.

Un bas-relief, cité par Béger, représente les nôces de Thétys et de Pélée.

Bellori a donné un bas-relief représentant le même sujet. Montfaucon l'a pris pour Vénus surprise avec Mars.

Winkelman, dans ses Monuments inédits, publie un autre bas-relief représentant le même sujet.

Ce bas-relief avait été avant lui donné par Spence. Il appartient au palais Mattei. Pélée est armé, et vêtu à l'héroïque; il s'avance vers Téthys. Le lion qui est aux pieds de la nymphe, indique ses différentes métamorphoses. Près de Pélée est le vieux Protée, tenant un gouvernail, et ayant auprès de lui un monstre marin. Il semble attendre le succès du conseil qu'il a donné à Pélée. Au dessus de Protée est Nirée, père de Téthys; il tient un buccin, et il attend le moment du mariage pour en sonner l'épithalame. La figure nue est probablement celle d'Amphitrite. Au dessus de la tête d'Amphitrite est une partie du Zodiaque. Téthys est dans l'attitude du repos. Win-

kelman reconnaît encore dans ce bas-relief, Morphée, Prométhée, Apollon, Vulcain, Diane, Mercure, etc.

Sur un autre bas-relief du cardinal Alexandre Albani, également publié par Winkelman, Pélée, nud à l'héroïque, est assis auprès de Téthys. Plusieurs dieux leur apportent des présents: Vulcain présente à Pélée un bouclier et une épée; Pallas un casque; plusieurs personnages présentent des fruits; l'Hyménée porte un flambeau; l'Amour affligé paraît repousser la Discorde qui vient se mêler à la fête. Aux côtés de ce sarcophage, sont deux autres bas-reliefs dont les sujets sont relatifs à celui-ci; l'un représente Neptune debout de-

vant un monstre marin, l'autre un amour chevauchant un dauphin.

Le jugement de Pâris se voit sur un bas-relief très-mutilé, rapporté par Béger; sur quelques pierres gravées, et sur une belle médaille d'Antonin le Pieux.

Winkelman a publié un bas-relief dans lequel on voit Pallas offrant inutilement à Pâris l'empire de l'Asie et de l'Europe, pour avoir la pomme.

Pâris et Hélène sont aussi l'objet de plusieurs monuments. On voit Pâris seul, sur une belle pierre gravée publiée par Winkelman.

Pâris et Hélène sont parmi les vingt-quatre peintures conservées dans la bibliothèque du Vatican,

et qui sont l'ouvrage de Piétro Santo-Bartoli.

Les mêmes peintures nous font voir l'Amour entre Pâris et Hélène. Pâris a une des flèches de l'Amour, et Hélène son arc, et chacun semble l'exciter à frapper l'autre.

Sur un bas-relief du duc Caraffa Noya, à Naples, Hélène est assise auprès de Vénus, aux pieds de Pitho, déesse de la persuasion; et l'Amour présente Pâris à Hélène, tandis que Vénus engage cette princesse à céder à ses vœux.

Une patère étrusque fait voir Hélène suivant Pâris.

Une belle pierre gravée d'Orléans, représente Pâris enlevant Hélène sur son char.

Un bas-relief de terre cuite nous

fait voir Pâris et Hélène sur le rivage, et prêts à monter dans leur vaisseau.

Sur un bas-relief du collège Romain, Pâris conduit Hélène à Tydée, dans un quadrige.

Le sacrifice d'Iphigénie se voit sur un beau vase publié par Béger, et dont il y a plusieurs copies dans le jardin de Versailles.

Une belle pierre gravée fait voir Nirée débarquant dans la Mysie, et tuant l'amazone Astioché, épouse de Télèphe.

Une belle pierre gravée présente Philoctète découvrant l'arc et les traits d'Hercule. Une autre le fait voir dans l'île de Lemnos, rafraîchissant sa blessure avec le vent produit par l'aile d'un oiseau qu'il

a tué. Une autre le montre, tenant son arc et ses flèches d'une main, pour les porter à Tydée, et s'appuyant avec peine de l'autre sur un fort bâton. On le voit sur un bas-relief, guéri par Hygiée.

Une pierre gravée représente Achille guérissant Télèphe, en raclant la rouille du fer de sa lance.

Un bas-relief de Barbérini représente l'histoire de Protésilas et de Laodamie. Il est divisé en six parties; la première nous offre le débarquement des Grecs sur la rive troyenne. On le voit ensuite étendu sur cette rive, et au dessus de lui, son ame, conduite par Mercure. Plus loin, l'enfer a cédé aux prières de Laodamie, et Mercure le recon-

duit parmi les vivants. Le cinquième sujet offre Laodamie désolée de n'avoir revu celui qu'elle aime, que pour si peu de temps. Enfin, Protésilas repasse, pour la dernière fois, dans la barque à Charon.

L'enlèvement du Palladium par Diomède, est représenté sur de belles pierres gravées de Driscorides, de Félix affranchi de Calpurnius; et sur d'autres, on voit Diomède tenant le Palladium, et prêt à en venir aux mains avec Ulysse qui lui dispute l'honneur de ce succès. Quelquefois la gardienne du temple est étendue à leurs pieds, quelquefois on ne la voit pas. On trouve aussi quelquefois Diomède et Ulysse seuls, tenant le Palladium; mais le plus souvent Diomède. C'est ainsi

qu'on l'observe sur une médaille d'Argos.

Le Palladium sert de type aux médailles d'Ilium.

Un bas-relief de la villa Borghèse nous présente la querelle d'Achille et d'Agamemnon, pour la belle Briséis.

Une améthyste, dont Lippert a fait une paste, nous offre les hérauts Thaltybius et Eurybate enlevant Briséis à Achille, par ordre d'Agamemnon.

Achille, assis devant un arbre auquel ses armes sont suspendues, semble suivre des yeux la belle Briséis.

Sur une pierre gravée étrusque, Pélée offre, pour son fils, sa chevelure au fleuve Sperchius.

Sur une autre pierre gravée, Achille indigné dépose ses armes.

Sur un fragment de bas-relief, Mercure a été blessé dans une sortie des Troyens. Nestor, avant de laisser panser sa plaie, lui donne à boire du vin dans lequel il a mêlé du fromage.

Une médaille de Macrin, frappée par les habitants d'Ilium, représente le combat de Patrocle et d'Hector.

Une belle pierre du duc Piombino, a pour sujet le terrible combat des Grecs et des Troyens sur le corps de Patrocle.

Sur une belle pierre gravée, appartenant à la comtesse Chéroffini, on voit Antiloque annonçant à Achille la mort de Patrocle.

Un bas-relief du palais Mattei offre le même sujet.

Un bas-relief publié par Béger, fait voir Vulcain et les Cyclopes forgeant des armes pour Achille.

Sur des pierres du roi de Prusse, on voit Vulcain travaillant au célèbre bouclier d'Achille ; et ce dieu présentant à Achille un parazonium.

Sur une pierre de M. Wynne, Achille examine ses nouvelles armes ; et sur une pierre étrusque ou ancienne grecque, il attache ses knémides, il a la jambe appuyée sur son casque.

La statue dans la même attitude, et qu'on donne pour un Cincinnatus, représente probablement

aussi Achille s'armant de ses knémides.

On voit sur un vase étrusque Téthys assise sur un cheval marin, et portant à Achille les nouvelles armes que Vulcain a faites pour lui.

Sur un bas-relief de la villa Borghèse, Achille se couvre de ces armes pour combattre Hector et ses troupes. Les knémides qu'on lui attache aux jambes, étaient, selon Homère, une armure particulière aux Grecs.

Le beau disque d'argent du musée des Antiques, qu'on a cru représenter la continence de Scipion, et qu'on a faussement appelé, d'après cette idée, le *Bouclier de Scipion*, représente Briséis rame-

née à Achille par Nestor et Antiloque. Agamemnon lui jure qu'elle a été respectée dans sa tente.

Sur une patère étrusque, Mercure pèse les destinées d'Achille et d'Hector, dont les images sont dans chacun des bassins de la balance.

Sur des lampes, des pierres gravées et des bas-reliefs, on voit Hector, traîné par Achille autour des murs de Troie. On le voit aussi sur un bas-relief publié par Winkelman, et sur une pierre gravée du roi de Prusse. Achille est dans son char, conduit par Automédon.

Le corps d'Hector, rendu par Achille à Priam, est encore le sujet de plusieurs bas-reliefs.

Sur un bas-relief de la villa Borghèse, on voit le corps d'Hector, rapporté à Troie par la porte de Scée, et les femmes troyennes manifestant leur douleur à la vue du cadavre de ce héros, leur unique appui.

Sur un beau bas-relief de Frescati, Winkelman croit voir les funérailles d'Hector.

Des médailles d'Ilium représentent Hector.

Un autre bas-relief, donné par le même Winkelman, fait voir Andromaque et Astyanax pleurant sur l'urne qui renferme les cendres d'Hector. C'est le sujet de beaucoup de monuments. Le citoyen Giraud qui a une belle collection de plâtres d'après l'antique, dont

il fait jouir si généreusement le public, possède un beau camée représentant le même sujet.

Une belle pierre gravée de Pamphile, nous offre Achille s'accompagnant sur la lyre, et calmant, par la douceur de l'harmonie, la douleur qu'il ressent de la mort de Patrocle.

Un bas-relief de la villa Borghèse représente les amazones, Penthésilée à leur tête, venues au secours des Troyens, et combattant avec eux.

On voit sur une urne sépulchrale la mort de Penthésilée, tuée par Achille.

Cinq monuments représentent le cheval de Troie. Une peinture du célèbre manuscrit de Virgile; la

table iliaque; une gravure rapportée par Licéti; une peinture d'Herculanum, et une gravure publiée par Winkelman.

On voit sur un vase étrusque, Andromaque à qui Ménélas annonce l'arrêt de mort de son fils.

Une belle pierre gravée offre Polyxène sacrifiée par Pyrrhus aux mânes d'Achille.

Sur un bas-relief cité par Winkelman, ce célèbre antiquaire croit voir Hécube à qui on présente la tête du fils de Polymnestor, tué par ses ordres, pour venger la mort de son fils Polydore.

PÉLOPS.

Après avoir partagé les dépouilles des Troyens, les capitaines grecs s'embarquèrent chacun avec ses troupes, et essuyèrent différentes aventures qui forment une partie considérable de l'histoire de ce temps-là, et doivent trouver place dans cette Mythologie.

Pélops était fils de Tantale dont nous avons lu l'histoire à l'article des Tourmentés. Nous avons vu que son père était dans les enfers pour avoir servi son propre fils aux dieux, dans un repas, pour les éprouver; que Jupiter redonna la vie au jeune prince, et lui remit

une épaule d'ivoire à la place de celle qui avait été mangée.

Le jeune Pélops succéda à Tantale; et, par une suite de la longue guerre de son père avec Tros, roi de Troie, il fut obligé de sortir de la Phrygie, et de se retirer chez *Œnomaüs*, roi de Pise, qui le reçut favorablement. Ce prince avait une fille parfaitement belle, nommée *Hippodamie*. Effrayé par un oracle qui lui avait prédit qu'il serait tué par son gendre, il ne voulait pas la marier; et, pour écarter une foule d'amants qui l'obsédaient, il leur avait proposé une condition fort dure. Il promettait la jeune princesse à celui qui le surpasserait à la course; mais qu'il tuerait tous ceux sur qui il aurait l'avan-

tage. L'amant devait courir le premier, et Œnomaüs, l'épée à la main, le poursuivre et l'en percer s'il pouvait l'atteindre. Il en avait déja fait mourir treize, et les autres s'étaient retirés, lorsque Pélops gagna *Myrtile*, conducteur du char d'Œnomaüs; celui-ci, sous l'espoir de la récompense que Pélops lui avait promise, fit couper le chariot du roi en deux, et en rejoignit si bien les deux parties, qu'il n'y paraissait aucune fracture. Mais pendant qu'Œnomaüs poursuivait Pélops qui courait devant lui, le chariot s'ouvrit; ce prince fut tué dans sa chûte, et Pélops épousa Hippodamie. Myrtile fut puni de sa perfidie. Pélops lui-même le jeta dans la mer qui, de-

puis fut appelée *Myrtilène*. Les flots ayant poussé son corps sur le rivage, les Phénéates lui donnèrent la sépulture, et établirent une fête annuelle en son honneur, parce qu'on croyait qu'il était fils de Mercure.

L'emploi de conducteur de char n'était pas déshonorant dans ces temps-là, et souvent les rois eux-mêmes, ou quelque prince de leur cour, conduisaient leur char. Myrtile était donc un homme considérable; et, si nous en croyons Pausanias, il était lui-même au nombre des amants d'Hippodamie, et ne s'engagea à servir Pélops que dans l'espérance que celui-ci lui donna de favoriser sa passion, s'étant lui-même obligé, par ser-

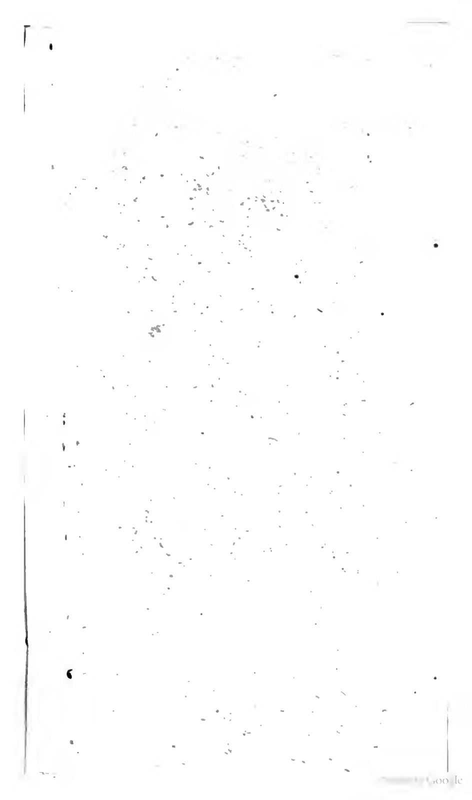
ment, de le servir auprès d'elle d'une manière dont ni le mari ni l'amant ne s'accommodent guères. Aussi, lorsqu'il se vit vainqueur, il se délivra de son serment, en le jetant dans la mer.

Mercure fut fort irrité de la perfidie de Pélops ; et quoique ce prince, pour l'appaiser, lui eût fait bâtir un superbe temple, ce dieu ne cessa jamais de persécuter sa postérité, et fut cause de tous ces grands désastres dont les poètes ont tant parlé.

Ce prince étant monté sur le trône, fit plusieurs conquêtes sur ses voisins, et donna son nom à cette belle contrée qui fut depuis appelée le *Péloponèse*, c'est-à-dire, l'*île de Pélops*. On publia que

les chevaux qui traînaient le char de Pélops avaient des ailes, et que c'était Neptune qui les lui avait données. Les poètes disent que ce fut lui qui favorisa Pélops dans cette course ; et ils ajoutent que ce dieu avait autrefois enlevé ce prince, parce qu'en effet il était sorti de son pays pour s'embarquer sur la mer, et que sa navigation avait été très-heureuse.

Un bas-relief publié par Guattani, représente la trahison de Myrtile, et la malheureuse chûte d'Œnomaüs.



Muxelle J. Sculp.

ATRÉE & THIESTE



ATRÉE ET THYESTE.

PÉLOPS eut plusieurs enfants, entr'autres ATRÉE et THYESTE. Ceux-ci, par le conseil de leur mère, ayant fait mourir leur frère Chrysippe, que Pélops avait eu de sa maîtresse Astioché, ce prince les chassa de sa cour avec la reine. On prétend même qu'elle se fit mourir de regret d'avoir contribué à la mort de son père, ayant été d'intelligence avec Pélops et Myrtile. Pélops mourut quelque temps après Hippodamie.

Atrée s'était retiré chez Eurysthée, roi d'Argos; il avait épousé sa fille Ærope. Il fut déclaré roi à

la place de son beau-père, tué dans l'Attique par les Héraclides un peu avant la guerre de Troie; et c'est ainsi que les Pélopides montèrent sur le trône de Mycènes. *Thyeste* qui l'avait suivi, se fit aimer de la reine sa belle-sœur, et en eut deux enfants, ou trois, selon quelques-uns. Atrée ayant découvert ce commerce, le chassa d'abord de sa cour; mais, ne se croyant pas assez vengé par cet éloignement, il le rappela, sous prétexte de réconciliation; et ayant massacré les enfants qu'il avait eus de la reine, il les lui fit servir à table, dans des mets empoisonnés. Le soleil, ajoute-t-on, se cacha pour ne pas éclairer un repas si barbare.

Thyeste avait rencontré sa fille Pélopée dans un bois consacré à Minerve; il lui fit violence sans la connaître, et il en eut Egisthe qu'elle fit exposer. Servius et Lactance disent qu'il commit cet inceste avec connaissance, parce qu'un oracle lui avait dit qu'il serait vengé par son fils; et que le desir de se venger était si fort en lui, qu'il étouffa tout ce que la raison opposait à une action si criminelle. Quelque temps après la mort de sa femme Ærope, Atrée épousa cette même Pélopée qui était sa nièce, et fit élever, avec Ménélas et Agamemnon, le jeune Egisthe qu'il avait fait venir à sa cour. Ceux-ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thyeste, le con-

duisirent à leur père, qui le fit mettre en prison, et envoya Egisthe pour le tuer; mais Thyeste ayant vu entre ses mains l'épée que Pélopée lui avait arrachée lorsqu'il voulut sortir du bois sacré, après la violence qu'il lui avait faite, reconnut son fils. Sa fille survint; elle apprit l'inceste de son père, se tua avec cette même épée, et Egisthe la porta toute sanglante à Atrée qui crut s'être défait de son frère, et alla offrir un sacrifice en action de grâces. Egisthe le tua lui-même pendant la cérémonie, et tira son père de prison. Ainsi, Thyeste monta sur le trône, et chassa ses deux neveux Agamemnon et Ménélas, enfants d'Atrée son frère.

AGAMEMNON.

Agamemnon et Ménélas se retirèrent chez Polyphide, roi de Sicyone, qui les envoya ensuite à Œnée roi d'Œcalie; et ce prince généreux les maria aux deux filles de Tyndare, *Clytemnestre* et *Hélène.* Avec le secours de leur beau-père, ils résolurent de venger la mort d'Atrée, poursuivirent vivement Thyeste; mais celui-ci s'étant réfugié près d'un autel de Junon, ils lui laissèrent la vie, et se contentèrent de l'exiler dans l'île de Cythère. Ainsi Agamemnon monta sur le trône d'Argos, qu'il

transféra à Mycènes ; et Ménélas son frère, succéda à Tyndare son beau-père, et fut roi de Sparte.

Agamemnon fut obligé de partir pour commander l'armée des Grecs; il se réconcilia de bonne foi avec Egisthe, lui pardonna la mort de son père, et lui laissa même le soin de Clytemnestre sa femme, et de ses trois enfants, Oreste, Iphigénie, et Electre. Il ordonna cependant à un Rhapsode, son unique confident, de veiller sur leur conduite. Egisthe se fit aimer de Clytemnestre, trouva le moyen de se défaire du trop vigilant gardien, et le fit périr à la chasse. Après cela, il ne garda plus au-

cune mesure, et leur amour fut si public, qu'Agamemnon lui même en apprit la triste nouvelle sur la fin du siége de Troie, et résolut de s'en venger dès qu'il serait de retour; mais Clytemnestre le prévint, et le fit assassiner à son arrivée, avec sa rivale Cassandre.

Pour réussir dans son crime, elle pria son époux, au milieu du festin qu'elle lui donna à son arrivée, ou au sortir du bain, de quitter l'habit à la phrygienne qu'il portait depuis la prise de Troie, pour en prendre un qu'elle disait lui avoir tissu pendant son absence. Ce prince voulut le vêtir; mais ses bras s'étant embarrassés dans

les manches, dont elle avait exprès fermé les issues, les conjurés se levèrent de table, et lui ôtèrent la vie.

ORESTE ET PYLADE.

L'INFIDÈLE Clytemnestre épousa Egisthe, et mit la couronne sur sa tête. Il garda le trône pendant sept ans.

Le jeune ORESTE aurait été aussi leur victime, si sa sœur *Electre* ne l'eût fait secrètement partir et cacher chez son oncle *Strophius*, roi de la Phocide, qui avait épousé la sœur d'Agamemnon. Ce fut là qu'Oreste lia avec PYLADE, fils de Strophius, cette amitié qui les a rendus à jamais célèbres.

On voyait encore au temps de Pausanias, à Mycènes, quoique dé-

truite, les tombeaux d'Agamemnon, d'Eurymédon son écuyer, et de tous ceux que ce général avait ramenés de Troie, et qu'Egisthe fit périr dans le repas qu'il leur donna, près de celui de Télédame et de Pélops, et des deux jumeaux que Cassandre avait eus d'Agamemnon, et qu'Egisthe avait égorgés sans pitié pour leur enfance, après avoir trempé ses mains dans le sang de leur père et de leur mère.

Oreste, quelques années après, forma le dessein de venger la mort de son père, et leva quelques troupes, sortit de la cour de Strophius avec Pylade, entra secrètement dans Mycènes, et se cacha chez sa sœur Electre qu'Egisthe avait mariée à un homme de basse

naissance, pour n'avoir rien à craindre de son ressentiment. Elle fit d'abord courir dans Mycènes le faux bruit de la mort d'Oreste, dont Egisthe et Clytemnestre eurent tant de joie qu'ils allèrent aussitôt dans le temple d'Apollon, pour rendre graces aux dieux de cette agréable nouvelle. Oreste y entra avec ses soldats, et ayant fait arrêter les gardes, tua de sa propre main sa mère et son malheureux amant, et vengea ainsi la mort de son père et celle de son aïeul. On les inhuma hors de la ville.

Alors les Furies commencèrent à tourmenter Oreste. Il alla d'abord à Athènes où l'aréopage l'expia de ce crime.

Il manquait un suffrage à Oreste

pour être absous ; il allait périr, quand Minerve vint donner sa voix en sa faveur. Ce prince, en reconnaissance, fit élever un autel à la déesse, sous le nom de *Minerve guerrière*.

Oreste ne se contenta pas d'être absous par le jugement de l'aréopage, il alla encore chez les Trézéniens pour se soumettre à la cérémonie de l'expiation, et il fut obligé de loger dans un lieu séparé, personne n'osant l'avoir chez soi. Il toucha enfin les Trézéniens, qui l'expièrent. Il sortit un laurier du lieu où se fit cette célèbre expiation, parce qu'on y avait répandu de l'eau de la fontaine Hippocrène. Les Trézéniens montraient encore, au temps de Pau-

sanias, ce laurier et le logement d'Oreste, près du temple d'Apollon. Les descendants de ceux qui avaient été commis à cette purification, mangeaient tous les ans, à certain jour, dans ce lieu. Les Tréziens montraient aussi la pierre sur laquelle s'étaient assis les neuf juges qui l'avaient expié, et ils la nommaient la *pierre sacrée*.

Le même auteur raconte qu'Oreste, toujours poursuivi par les Furies, s'était arrêté près de Gythée dans la Laconie, où il s'était assis sur une pierre brute qu'on voyait encore de son temps; et que, comme ce prince y avait trouvé du soulagement à ses fureurs, il donna à cette pierre le

nom de *Jupiter Cappautas*, c'est-à-dire, *Jupiter qui soulage*.

Après ces expiations, Oreste fut rétabli dans son royaume, par Démophoon roi d'Athènes, qui venait de succéder à Mnesthée.

Le jugement de l'aréopage ni celui des Trézéniens, ne portèrent point le calme dans le cœur du malheureux Oreste; et les Furies ne cessant point de le tourmenter, il alla enfin consulter l'oracle d'Apollon, où il apprit que pour en être delivré, il devait aller dans la Tauride enlever la statue de Diane, et délivrer sa sœur Iphigénie, de la tyrannie de Thoas. Il y alla avec Pylade; mais, ayant été pris et chargé de chaînes, on fut sur le point de l'immoler à la

déesse, suivant la coutume du pays. Ce fut dans cette occasion qu'on vit ce généreux combat d'amitié dont parle Cicéron ; chacun de ces deux amis offrant sa vie l'un pour l'autre. Cependant Oreste ayant été reconnu par la prêtresse sa sœur, elle fit suspendre le sacrifice, et croire au roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvait les immoler qu'après les avoir expiés ; que la cérémonie devait se faire sur la mer, et que la statue de Diane ayant aussi été profanée par ces impies, on la devait purifier. Iphigénie étant montée sur le vaisseau de son frère, se sauva avec lui, et emporta la statue de la déesse. Quelques auteurs croient, qu'avant de partir,

Oreste avait tué Thoas. Quoi qu'il en soit, cet événement fait le sujet d'une des plus belles tragédies d'Euripide.

Après que ce prince eut exécuté cette entreprise, les Furies cessèrent de le tourmenter.

Plusieurs se vantaient de posséder cette célèbre statue de Diane, et il n'est pas aisé de décider en quel endroit Oreste la laissa. Il y a apparence qu'on en fit faire plusieurs semblables, pour les consacrer, et les laisser en plusieurs endroits. Les Athéniens publiaient qu'ils l'avaient déposée à Brauron sur les confins de l'Attique; mais Pausanias croit plus vraisemblable l'opinion des Lacédémoniens, qui prétendaient que ce héros l'avait

emportée à Sparte où, en effet, il régna, et où la statue de Diane était honorée sous le nom d'*Orthya*, parce qu'Oreste l'avait apportée si bien liée, qu'elle ne penchait ni d'un côté ni de l'autre; du mot *Orthos*, *rectus*, qui est droit, et *Lygodesmas*, parce qu'il l'avait empaquetée dans des brins de sarment. On lui immola même des victimes humaines jusqu'au temps de Lycurgue, qui en abolit la coutume, et substitua à sa place celle de la flagellation, pour marquer que l'autel de la Diane taurique était toujours teint du sang humain.

Oreste, après son retour, fit épouser Electre à son cher Pylade, dont elle eut deux enfants, Stro-

phius et Médon. Il songea aussi alors à reprendre Hermione, fille de son oncle Ménélas, et d'Hélène, qui lui avait été promise il y avait longtemps, et que Pyrrhus, fils d'Achille, lui avait enlevée. Ainsi, ayant appris que son rival était allé à Delphes pour appaiser Apollon qu'il avait insulté à cause de la mort de son père, il ne manqua pas de s'y rendre avec Pylade; il persuada au peuple que Pyrrhus n'était venu que pour piller leur temple. On se jeta sur lui, et on le massacra.

Après la mort de Pyrrhus, Oreste épousa Hermione, et vécut depuis assez paisiblement dans son royaume; mais, étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, et

y mourut, âgé de 90 ans, après en avoir régné 70; car il n'en avait que 20 lorsqu'il sortit de la cour de Strophius, et qu'il monta sur le trône après la mort d'Egisthe. Son fils *Tisamèn* lui succéda, et après lui, *Penthile*, qu'il avait eu d'Erigone, fille d'Egisthe et de Clytemnestre, et par conséquent sa sœur de mère. Il avait joint au royaume de Mycènes, celui de Sparte, après la mort de Ménélas son oncle et son beau-père; les Lacédémoniens ayant mieux aimé donner la couronne à l'époux d'Hermione, fille de ce prince et d'Hélène, qu'à ses enfants naturels.

C'est alors que finit le royaume de Mycènes. Les Héraclides entrèrent dans le Péloponèse, au

temps de Penthile, et l'obligèrent de se retirer en Achaïe.

N'oublions pas un autre événement raconté par Hygin. Electre ayant reçu la fausse nouvelle de la mort d'Oreste et de Pylade, que Thoas avait immolés à Diane, et le bruit s'en étant répandu, Alétès, fils d'Egisthe, voyant qu'il ne restait plus personne du sang des Atrides, se mit en possession du royaume de Mycènes. Cependant Electre, pour s'éclaircir davantage sur une nouvelle aussi intéressante pour elle, y arriva le même jour qu'Oreste et Iphigénie; et la première nouvelle qu'elle y apprit, fut que c'était Iphigénie elle-même qui avait immolé son frère. Outrée de rage et de désespoir,

elle prit un tison enflammé sur l'autel, dont elle allait crever les yeux à sa sœur, lorsqu'heureusement Oreste parut, et tua son parent Alétès. Il aurait fait souffrir le même traitement à Erigone, née du commerce du même Egisthe avec Clytemnestre, si Diane ne l'avait enlevée, et portée dans l'Attique, où elle fut prêtresse de Diane.

Rassemblons tous les crimes de cette famille, et nous verrons qu'Horace a eu raison de l'appeler *la cruelle maison de Pélops*. Tantale qui en était le chef, voulut immoler à sa superstition, son propre fils Pélops; celui-ci fit mourir son beau-père Œnomaüs, dont l'épouse Hippodamie se tua de désespoir; Atrée

et Thyeste, fils de Pélops, ôtèrent la vie à leur frère Chrysippe, à la sollicitation de leur mère, qui se vengea ainsi de sa rivale; Thyeste viola sa belle-sœur; et Atrée massacra les enfants qui sortirent de ce commerce incestueux, les fit manger à son beau-frère, lui fit boire leur sang, et immola enfin son epouse à sa fureur. Ce même Thyeste fit violence à sa fille qui se tua ensuite de désespoir. Egisthe, fils de Thyeste, pour venger son père, fit mourir son oncle Atrée. Thyeste usurpa la couronne d'Argos, et chassa ses deux neveux. Agamemnon immola, ou du moins livra comme une victime, sa fille Iphigénie, par l'ambition de commander une armée. Egisthe, trahis-

sant les lois de l'hospitalité, se fit aimer de sa belle-sœur Clytemnestre, et l'un et l'autre massacrèrent Agamemnon et Cassandre. Le même Agamemnon avait fait mourir son parent Tantale. Oreste tua sa mère et son parent Egisthe, et fit massacrer Pyrrhus.

Ce sont ces malheurs et ces crimes qui ont été chez tous les peuples le sujet des plus beaux ouvrages dramatiques, tels que l'Atrée et Thyeste de Sénèque et de Crébillon; l'Agamemnon d'Eschyle, de Sénèque, de Thompson, d'Alfiéri, et d'Arnaud; l'Iphigénie en Aulide d'Euripide et de Racine; l'Iphigénie en Tauride d'Euripide, de Guimond de la Touche, et de Guillard; l'Oreste de Voltaire,

l'Electre de Crébillon; enfin, ces sujets sont encore reproduits avec succès sur tous les théâtres de l'Europe, parce qu'ils sont une source féconde de grands moyens dramatiques, et qu'on y trouve tous les grands effets qui font naître la pitié et la terreur.

Trois bas-reliefs du palais Justiniani et Barberini, représentent la mort d'Agamemnon et de Cassandre, tués par Egisthe et par Clytemnestre.

Un vase étrusque représente Oreste et Pylade trouvant le tombeau d'Agamemnon.

Une belle pierre gravée du cabinet de Vienne nous fait voir Oreste vengeant son père, par la mort d'Egisthe et de Clytemnestre.

Sur un sarcophage publié par Winckelman, on voit Oreste en fureur, secouru par Pylade.

Sur un beau vase étrusque du C. Parrois, il est expié à Trézene.

Un beau bas-relief publié par Dorville, une pierre gravée de Vienne, et une lampe publiée par Caylus, représentent Minerve donnant sa voix pour Oreste, et le faisant absoudre par l'aréopage.

Une peinture d'Herculanum représente Oreste et Pylade enchaînés, et conduits devant Iphigénie.

Un bas-relief publié par Winkelman, exprime le même sujet, ainsi qu'une pierre gravée du cabinet de Florence et un bas-relief de la villa Albani.

Un bas-relief publié par Winkelman, est divisé en trois parties : celle à droite fait voir Oreste poursuivi par les Furies; celle à gauche, Oreste et Pylade emmenant Iphigénie; et dans le milieu, la mort de Thoas.

Telle est l'histoire de cette fameuse famille, plus connue encore par les incestes et par ses autres crimes, que par les belles actions des héros qui la composèrent.

FIN DU TOME IX.

